

UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



L'excellence, ma référence

UFR : SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT : TOURISME

SPÉCIALITÉ : MANAGEMENT DES ACTIVITÉS DU TOURISME ET DE
LA CULTURE

MÉMOIRE DE MASTER

**REVALORISATION DU PATRIMOINE HISTORIQUE ET CULTUREL
POUR UN DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DURABLE :**

CAS DE LA REGION DE KOLDA

Présenté par :

Bourama SOW

Sous la direction de :

Dr Seedou Mukthar SONKO

Soutenu publiquement le 14 Mai 2018 devant le jury composé de :

Pr Abdou Aziz NIANG Maître de conférences agrégé à l'UASZ Président

Dr Amadou FALL Assistant à l'UASZ Examineur

Dr Alphonse SAMBOU Assistant à l'UASZ Examineur

Dr Seedou Mukhtar SONKO Assistant à l'UASZ Encadreur

Année académique : 2016- 2017

Dédicaces

Je dédie ce mémoire à :

Ma mère OUDE BALDE

Mon petit frère MOUSSA SOW,

Mon tuteur ABDOULAYE BALDE,

Mon ami OUMAR MBALLO

Que la terre leur soit légère

Remerciements

J'exprime mes sincères remerciements à mon encadreur, Dr. SONKO Seedou Mukhtar, pour ses précieux conseils avisés, ses encouragements, ses orientations et surtout sa disponibilité.

Je remercie l'ensemble des professeurs du département de Tourisme de l'Université Assane SECK de Ziguinchor, dont leurs cours m'ont permis d'acquérir des connaissances théoriques et pratiques nécessaires à la rédaction de ce mémoire.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les membres du jury qui m'ont accordé l'honneur d'évaluer ce travail et d'avoir exprimé leur plaisir de participer à ma soutenance. Je veux nommer ici Pr Abdou Aziz NIANG, Dr Alphonse SAMBOU, Dr Amadou FALL et enfin bien entendu Dr Seedou Mukhtar SONKO.

Je tiens à remercier également mes parents et surtout mon papa Malang SOW qui c'est tout donné pour la réussite de son enfant. Papa, vous êtes vraiment un père exemplaire et une référence pour moi. Je ne serais jamais assez pour vous exprimer toute ma reconnaissance.

Je remercie toute ma famille et particulièrement à ma femme Debel BALDE, cette dame courageuse qui m'a toujours soutenu à travers ses encouragements.

Je ne serais terminé sans remercier particulièrement ma famille d'accueil à Néma 2 Ziguinchor.

Mes remerciements vont également à l'endroit de mes camarades de promotion.

Enfin, je veux que toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire trouvent ici ma profonde gratitude.

Je dis un grand merci à tous !

Sommaire

Dédicaces	ii
Remerciements.....	iii
Sigles et abréviations :.....	v
Résumé	1
INTRODUCTION.....	2
PREMIERE PARTIE :	4
Présentation du projet de recherche et de la zone d'étude	4
Chapitre 1 : Présentation du projet de recherche	5
I. L'intérêt du sujet.....	5
II. La problématique	6
III. Les objectifs de la recherche.....	7
IV. Les hypothèses de recherches	8
Chapitre 2 : Présentation générale de la région de Kolda	9
I. La situation géographique et administrative	9
II. Situation économique et sociale.....	13
DEUXIEME PARTIE : Revalorisation touristique du patrimoine de la région	23
Chapitre 1 : Le patrimoine historique comme facteur de développement local.....	25
I. Le tata de Moussa Molo Baldé et la tombe de Coumba Oudé.....	25
II. Le puits de Kandia et le tunnel de Paroumba.....	28
III. Les barrages du Ndiandouba et du Confluent comme sites historiques de la région.....	31
Chapitre 2 : le patrimoine culturel comme facteur de développement local	35
I. Le Patrimoine culturel matériel (PCM)	37
II. Le patrimoine culturel immatériel (PCI)	42
III. Le patrimoine forestier, jeux et pratiques culturelles	48
CONCLUSION.....	51
BIBLIOGRAPHIE	55
Table des annexes	Erreur ! Signet non défini.
Table des matières	71
Abstract:.....	73

Sigles et abréviations :

AG : Assemblée Générale

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

CFA : Comité Français d'Afrique

CMA : Chambre de Commerce et d'Artisanat

CREC : Caisse Rurale d'Epargne et de Crédit

CVEC : Caisse Villageoise d'Epargne et de Crédit

DREEC : Direction Régionale de l'Environnement et des Eaux et Forêts Classées

FESNAC : Festival National des Arts et de la Culture

FESTI/KOLDA : Festival International de Kolda

GIE : Groupements d'Intérêts Economiques

KM : Kilomètre

MEC : Mutuelle d'Epargne et de Crédit

MYF : Médina Yoro Foulah

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

PCI : Patrimoine Culturel Immatériel

PCM : Patrimoine Culturel Matériel

PDU : Plan Directeur d'Urbanisation

PSE : Plan Sénégal Emergent

RN : Route Nationale

RPGH : Recensement Général de la Population et de l'Habitat

RTS : Radiotélévision Sénégalaise

SES : Situation Economique et Sociale

SODAGRI : Société de Développement Agricole et Industrielle

SODEFITEX : Société de Développement des Fibres et Textiles

UNESCO : Organisation des Nations Unis pour l'Education la Science et la Culture

Résumé

Ce mémoire traite de la revalorisation du patrimoine comme facteur de développement touristique durable de la région de Kolda.

Kolda recèle un potentiel patrimonial diversifié et richement fourni qui devrait lui conférer une place de leadership dans le développement d'un tourisme compétitif. Mais ce créneau s'apparente à un véritable filon d'or dormant. Un riche patrimoine historique et culturel inexploité attend toujours d'être mis sur le marché, dans les circuits touristiques. Kolda pourrait devenir un pôle touristique et culturel digne de la richesse dont elle regorge, mais, en attendant, l'existant est surtout lié à la chasse en raison de ses potentialités fauniques et forestières.

Ainsi, le but recherché dans ce travail est de montrer que la revalorisation du patrimoine historique et culturel peut être un moteur de développement touristique durable. Toutefois, les contraintes sont liées aux manques de politiques de promotion et de valorisation pour la sauvegarde de ce riche patrimoine historique et culturel de la région.

Titre : Revalorisation du patrimoine historique et culturel pour un développement touristique durable : cas de la région de Kolda

Mots clés : revalorisation, patrimoine, historique, culturel, développement, touristique durable, Kolda.

INTRODUCTION

Le tourisme est un phénomène majeur dans la société et l'un des éléments les plus caractéristiques des temps modernes. Il concerne plus en plus de populations et transforme autant de lieux. Il est une activité importante par les migrations de populations qu'il génère à des échelles différentes et par la transformation des lieux qu'il produit.

Pour que le tourisme se développe, il a besoin du patrimoine comme ressource capable de motiver les déplacements. Mais très souvent négligé ou abandonné par ses propres héritiers, le patrimoine ne bénéficie pas l'attention qu'il mérite. Ainsi, face à la mondialisation, avec tous les changements et mutations, le danger devient plus important de regarder le passé de nos ancêtres s'anéantir constamment au détriment des nouveaux modes de vie qui sont parfois étrangers.

Au sens moderne de la notion du patrimoine, il est de nos jours perçu comme un créateur de richesses et une source d'attractivité pour les territoires. Suite à ce changement de considération, le patrimoine s'est attribué un rôle non négligeable dans le développement économique, culturel et social des territoires. Il est une composante essentielle dans la société. Il conditionne de nombreuses activités et contribue à la construction et au développement durable des localités.

En effet, la région de Kolda dispose de ressources patrimoniales exceptionnelles comme les sites historiques, la diversité des pratiques et manifestations culturelles, les objets traditionnels, la faune et la flore etc. Ces ressources patrimoniales représentent l'histoire et l'image de la région. Cependant, ce patrimoine est mal connu ou ignoré par ceux qui devraient être les premiers à s'intéresser à la revalorisation de leur patrimoine, à savoir les populations locales, les élus locaux ainsi que l'Etat.

Par ailleurs, tourisme et patrimoine sont étroitement liés ; il suffit de voir la corrélation entre les sites patrimoniaux et la fréquentation touristique des régions et ou les villes concernées pour le vérifier. Dans plusieurs cas, les activités créées à partir du patrimoine sont liées directement ou indirectement au tourisme. Il convient alors de faire des efforts nécessaires pour la mise en valeur touristique avec une gestion durable des ressources patrimoniales dormantes à Kolda.

La stratégie de revalorisation touristique du patrimoine historique et culturel de la région de Kolda est fortement attachée à la connaissance d'abord de ses atouts patrimoniaux, puis au développement de certaines formes de tourisme comme le tourisme cynégétique, le tourisme rural intégré ainsi que l'écotourisme et le tourisme culturel. Cette stratégie peut créer des emplois directs et indirects, donner des opportunités à la population locale d'en bénéficier des retombés

économiques de leur patrimoine à travers le tourisme. Elle peut permettre également à la sensibilisation des populations locales et à leur formation professionnelle afin qu'elles puissent connaître le processus de revalorisation de leur patrimoine historique et culturel en vue de développer leur territoire.

Cependant, cette étude vise un développement touristique local durable à partir de la revalorisation du patrimoine historique et culturel considéré comme une ressource primordiale dans le tourisme. C'est aussi faire l'inventaire du patrimoine disponible pour voir les forces et faiblesses, les opportunités et menaces pour sa revalorisation afin de pouvoir le conserver pour les générations futures.

Ainsi, pour mieux cerner notre travail, nous l'avons structuré en deux grandes parties :

Dans la première partie, faire la présentation générale qui s'articule sur deux chapitres à savoir, la présentation du projet de recherche et la présentation générale de la région de Kolda.

La seconde partie est intitulée : revalorisation touristique du patrimoine de la région. Elle comporte également deux chapitres dont le premier traite : patrimoine historique comme facteur de développement local et le second le patrimoine culturel comme facteur de développement local.

PREMIERE PARTIE :

Présentation du projet de recherche et de la zone d'étude

Chapitre 1 : Présentation du projet de recherche

Tout travail scientifique nécessite un projet de recherche. Ce dernier est le résumé du sujet car il permet à l'encadreur et aux lecteurs d'avoir un aperçu ou une idée sur l'importance du thème choisi. Ce projet de recherche est composé de : l'intérêt du sujet, la problématique, les objectifs de la recherche et les hypothèses de la recherche.

I. L'intérêt du sujet

Le tourisme dans ces dernières décennies a pris une grande importance dans l'économie mondiale en général et dans la vie des hommes en particulier.

Cette importance dans notre pays est à mettre en évidence avec le patrimoine historique et la diversité culturelle des zones touristiques de notre pays comme celle de la région naturelle de la Casamance, notamment la haute Casamance (la région de Kolda).

Le patrimoine qui peut être défini comme l'ensemble des biens matériels et immatériels d'un groupe social d'une valeur universelle, exceptionnelle du point de vue historique, esthétique et scientifique. La culture qui est un bien commun, à la fois fondamental pour la stabilité des sociétés et leurs identités, ainsi que pour le développement de l'économie.

En outre, l'héritage social d'un peuple ou d'une communauté, qui doit être sauvegardé, conservé, protégé pour être valorisé afin de contribuer au développement de cette localité mais également qui doit être transmis aux générations futures.

La revalorisation du patrimoine historique et culturel pour un développement touristique est aujourd'hui un puissant facteur dans les stratégies de développement des territoires.

La région de Kolda, malgré sa richesse en patrimoine tant historique que culturel, a d'énormes difficultés pour que l'activité touristique y soit développée. Ses difficultés sont sans doute dues à la méconnaissance de l'ailleurs (des autres), de son patrimoine, mais aussi le manque de politiques de communication pour valoriser son patrimoine pour un développement touristique durable.

Cependant, la région de Kolda regorge d'énormes potentialités touristiques qui font son charme. Il faut reconnaître qu'à part ses ressources naturelles, à savoir la présence du soleil, la faune et la flore que possède la haute Casamance, il existe bien aussi un riche patrimoine historique et culturel matériel et immatériel. On retrouve dans cette partie de la Casamance une richesse

historique à travers les tatas de Moussa Molo Baldé, ainsi que les sites liés à l'histoire, à la culture du Fouladou et à travers les produits culturels (danse, manifestations et objets culturels, la musique, les parures etc.).

D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle notre recherche est basée sur cette revalorisation afin de promouvoir le patrimoine qui est une clé du développement local et apporter des solutions pour sa mise en valeur. Ce travail de recherche sera orienté sur la base du patrimoine historique et culturel pour attirer l'attention de tous les acteurs du développement local de contribuer à sa promotion et de veiller sur sa gestion.

L'intérêt de ce travail est de montrer à tous les acteurs du tourisme et de la culture l'importance d'adopter une vision collective du tourisme pour un développement local durable en mettant en place une stratégie de revalorisation du patrimoine.

II. La problématique

Le tourisme depuis son avènement, s'est présenté comme un besoin de sortir de son environnement habituel, d'aller à la découverte de l'autre, dans son environnement qui est différent de ce que l'on voit au quotidien. Ces déplacements sont motivés par le désir de découvrir d'autres horizons avec des sites que l'on a envie de connaître, de rencontrer d'autres personnes avec des cultures différentes, de s'épanouir, des rencontres d'affaires, du loisir etc.

Aujourd'hui, ces déplacements dans le monde sont surtout motivés par la découverte du patrimoine historique et culturel qui a connu des mutations socio-économiques, et où la concurrence est devenue mondiale pour sa revalorisation. Pour un développement local, les territoires sont de plus en plus déterminés à valoriser leur patrimoines historiques et culturels (matériels et immatériels) afin d'avoir une image positive et attirante de plus de visiteurs (touristes et excursionnistes).

Le patrimoine historique et culturel est devenu le noyau central de développement touristique des territoires. Il est à rappeler que les territoires qui ont la plus forte attractivité touristique au niveau national qu'international, sont ceux qui ont plus donné de la valeur à leur histoire et à leur culture. Chaque territoire a ses identités historiques et culturelles différentes d'un autre. Et que la seule différence qui existe entre les territoires est la manière de gérer leurs patrimoines pour un développement touristique local durable.

Cependant, au moment où le patrimoine devient l'outil principal de développement touristique des territoires, la haute Casamance avec toute sa richesse historique et culturelle indéniable, peine à sortir la tête de l'eau pour développer l'activité touristique.

C'est fort de ce constat que nous avons jugé nécessaire de porter notre étude sur la revalorisation du patrimoine historique et culturel pour un développement touristique durable de cette localité.

Sous cet angle, la question principale à laquelle l'étude comptera répondre c'est : comment revaloriser le patrimoine historique et culturel de la région pour un développement touristique durable ?

Cette problématique nous permettra de faire l'état des lieux du patrimoine historique et culturel de la région de façon générale. Autrement dit, faire l'inventaire du patrimoine historique et culturel par département ou collectivité locale afin qu'il soit un atout ou un facteur de développement local à travers l'importance qu'il suscite aujourd'hui dans le monde.

III. Les objectifs de la recherche

L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) indique que le tourisme de patrimoine croit trois fois plus vite que la tendance générale, soit une hausse de plus de 15%. Au Sénégal, le tourisme est la deuxième activité économique, deuxième pourvoyeur d'emploi, par contre il est moins développé dans la région de Kolda malgré son riche patrimoine historique et culturel (matériel et immatériel).

Ainsi, le développement touristique ne dépend pas seulement de la présence d'un potentiel patrimonial sur un territoire, mais du regard accordé à celui-ci par les différents acteurs et de leur capacité à le valoriser pour extraire les différents usages touristiques. La région de Kolda qui renferme beaucoup d'atouts touristiques importants mais les différents acteurs de la région n'arrivent pas vraiment à tirer profit de celui-ci pour susciter un développement touristique conséquent. Ainsi, le développement touristique s'apparente à un processus de valorisation de ressources patrimoniales par différents acteurs d'un territoire. Ce processus de valorisation comporte plusieurs étapes (inventaire et identification des ressources, réalisation des infrastructures nécessaires, création d'entreprises touristiques, formations...), implique des acteurs divers (ministères, collectivités locales, professionnels du tourisme, associations...) et fait recours aux différents outils et méthodes (politique nationale, outils de développement territorial, planification, aménagement du territoire...). Comme instrument et stratégie, la valorisation touristique est utilisée ces dernières années par beaucoup de territoires restés à

l'écart de l'activité touristique pour initier un processus de développement économique et social.

Notre objectif est de faire connaître, d'analyser le patrimoine historique et culturel dormant de la région afin de montrer qu'il est un facteur de développement touristique mais également local. Notre recherche vise à étudier et à faire connaître les sites historiques, l'offre culturelle et touristique de la région, des produits et pratiques culturels. Pour ce faire, il serait utile de montrer les outils nécessaires de revalorisation du patrimoine dans le but de booster le tourisme de la zone.

Cette étude traite de la revalorisation du patrimoine historique et culturel qui est un enjeu majeur dans le développement d'un territoire, tant sur le plan économique, social, culturel ainsi qu'en terme d'image et de notoriété. Les objectifs visés sont multiples, mais pour résumer, nous allons en citer quelques-uns :

- Revaloriser et faire connaître le patrimoine historique et culturel de la région de Kolda ;
- Faire la promotion de la destination Kolda ;
- Positionner l'offre historique et culturel de la région ;
- Accroître le développement durable pour que les populations locales puissent bénéficier des retombés du tourisme comme dans certaines zones du pays.

IV. Les hypothèses de recherche

Nos hypothèses de recherches sont les suivantes :

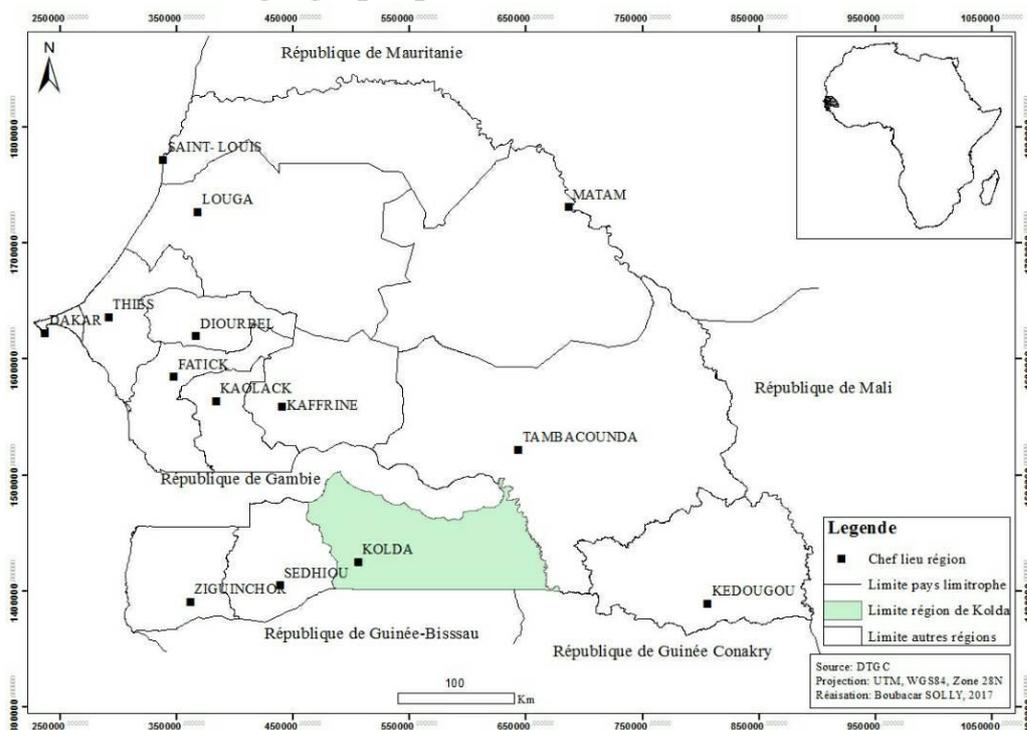
- ✓ La revalorisation du patrimoine historique et culturel est une nécessité pour la région de Kolda ;
- ✓ Le patrimoine historique et culturel constitue un facteur de développement local s'il est bien géré
- ✓ Une bonne gestion du patrimoine historique et culturel est indispensable pour un développement touristique durable
- ✓ La connaissance des outils nécessaires de revalorisation touristique du patrimoine est primordiale

Chapitre 2 : Présentation générale de la région de Kolda

Pour mieux présenter la région de Kolda, nous essayerons de la situer sur le reste du Sénégal, plus précisément en Casamance. Ce chapitre est divisé en deux grandes parties parmi lesquelles nous avons d'abord la situation géographique et l'organisation administrative et la situation économique et sociale.

I. La situation géographique et administrative

1. La situation géographique



La région de Kolda, dans sa configuration actuelle, est créée par la loi 2008-14 du 18 mars 2008 modifiant les articles premier et 2 de la loi n° 72-02 du 1er février 1972 relative à l'organisation de l'Administration Territoriale. Elle se situe entre 12°20 et 13°40 de latitude nord, et 13° et 16° de longitude ouest.¹

Elle s'étend sur une superficie de 13721 km² soit 7% du territoire national Sénégalais. Sa population est estimée à sept cent trois mille sept cent soixante-treize (**703773**) habitants en 2013². Soit une densité de 51 habitants au km². Elle est limitée au nord par la Gambie, à l'est

¹ ANSD/SRSD Kolda : Situation Economique et Sociale régionale - 2013

² RGHPAE, 2013

par les régions de Tambacounda et de Kédougou, à l'ouest par la région de Sédhiou et au sud par la Guinée Bissau et la Guinée Conakry.³

Sa position de région frontalière à trois pays, lui confère un potentiel géostratégique énorme dans les dynamiques économiques, sociales et culturelles de la sous-région.

Le climat est de type soudano guinéen recevant des précipitations qui s'étalent de juin à octobre avec une intensité maximale en août et septembre, et une saison sèche qui couvre la période de novembre à mai. Les précipitations moyennes varient de 700 à 1300 mm.

Les températures moyennes mensuelles les plus basses sont enregistrées entre décembre et janvier et varient entre 25 à 30°C, les plus élevées sont notées entre mars et septembre avec des variations de 30 à 40°C.⁴

Le relief est constitué de grès sablo-argileux formant des plateaux avec une végétation naturelle abondante (savane ou forêt claire), entrecoupés de vallées dans lesquelles se trouvent les rizières et les pâturages de bas-fonds.⁵ Il se présente en trois unités : Les plateaux aptes à la culture sous pluie (arachide, mil, maïs, coton, etc...), les versants et les bas-fonds (riziculture, au maraîchage et à l'arboriculture).⁶

La région dispose d'une végétation naturelle abondante très variée allant de la forêt à la savane arbustive en passant par des écosystèmes particuliers tels : les palmeraies, mangroves et autres plantations artificielles.⁷

La population se caractérise par sa diversité ethnique dont les peulhs, les mandingues, les wolofs, les diolas, les balantes, les sérères, les manjacks, les mancagnes etc.

³ Op.cit.

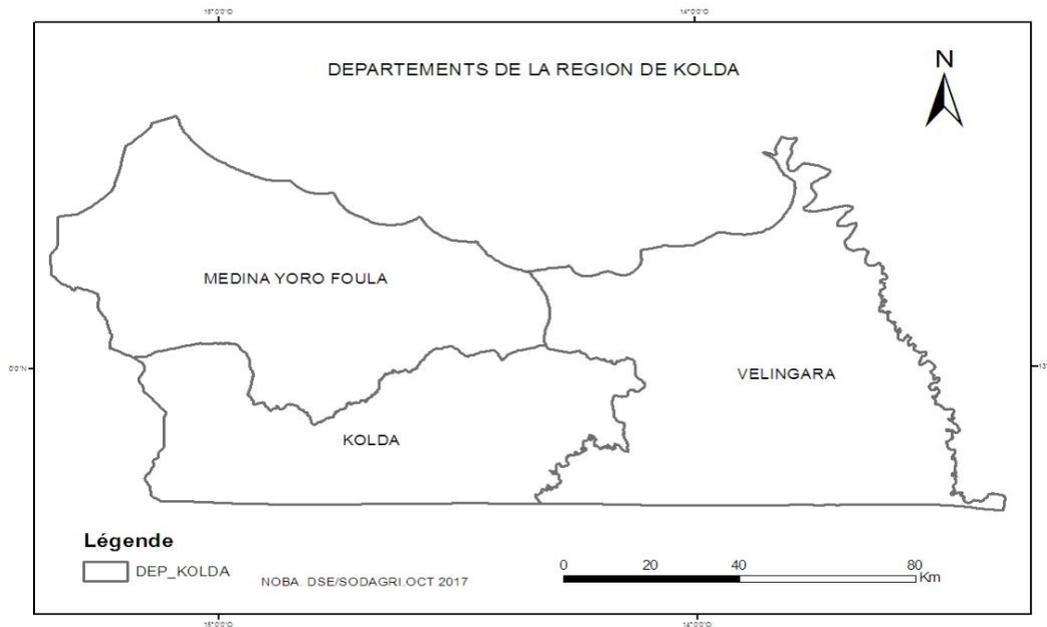
⁴ Plan Régional de Développement Intégré de Kolda < 2013 – 2018 >

⁵ SES- KOLDA 2013

⁶ Chambre de commerce de Kolda : Kolda, région d'avenir

⁷ Amélioration de la productivité agricole et de la sécurité alimentaire dans le Tiers Sud du Sénégal Etudes APS, EIES et APD/DCE du projet Tiers Sud (février 2016 151 pages)

2. Organisation administrative



Sur le plan organisationnel, le redécoupage de Mars 2008 (loi n° 2008-14 du 18 mars 2008) a vu l'ancienne région de Kolda scindée en deux entités : Kolda et Sédhiou. La région de Kolda compte aujourd'hui trois (3) départements : Kolda, Vélingara et Médina Yoro Foulah. Le département de Kolda comprend les arrondissements de Dioulacolon, Saré Bidji et de Mampatim ; celui Vélingara ceux de Bonconto, Saré Coly Sallé, Pakour ; et enfin le département de Médina Yoro Foulah ceux de Fafacourou, Ndorna et Niaming.⁸

Le département de Vélingara est le plus vaste avec 40% de la superficie régionale avec une population estimée à 295745, suivi du Médina Yoro Foulah 34% de la superficie avec 146696 habitants et enfin celui de Kolda 26% avec 261333 habitants.⁹

L'application de la dernière réforme administrative, territoriale et locale de 2014 a abouti au découpage de la région en neuf (09) arrondissements.

Les collectivités locales sont au nombre de 43 (31 communes rurales, 9 communes et 3 départements) qui ont en charge la promotion du développement économique, social, culturel et scientifique de leurs territoires respectifs.

La région compte mille cinq cent quatre-vingt-neuf (1589) villages officiels¹⁰.

Au total, elle compte vingt-cinq (25) ethnies et nationalités qui cohabitent en son sein. Sa composition ethnique est la suivante : Peulhs (75 %), Mandingues (7,31 %), Wolofs (7,22 %),

⁸ Op. cit

⁹ RGPHEA, 2013

¹⁰ ANSD/SRSD Kolda : Situation Economique et Sociale régionale - 2013

Sarakolés (2,33 %), Diolas (1,36 %), Sérère (1, 10 %), autres (5,55 %).¹¹

Tableau 1 : Découpage administratif de la région de Kolda¹²

DEPARTEMENTS	COMMUNES	ARRONDISSEMENTS	COMMUNAUTÉS RURALES
KOLDA	Kolda Dabo Salikégné Saré Yoba Diéga	DIOULACOLON	Guiro Yéro Bocar, Dioulacolon, Tankanto Escale, Médina El Hadji
		MAMPATIM	Dialambéré, Médina Chérif, Bagadadji, Coumbacara, Mampatim
		SARE BIDJI	Thiéty, Saré Bidji
Total département	4	3	11
MEDINA YORO FOULAH	Médina Yoro Foulah Pata	FAFACOUROU	Badion, Fafacourou
		NIAMING	Niaming, Dinguiraye (Kolda), Kéréwane
		NDORNA	Bourouco, Bignarabé, Ndorna, Koulinto
Total département	2	3	9
VELINGARA	Diaobé Kabendou Kounkané Vélingara	BONCONTO	Bonconto, Linkéring, Médina Gounass, Sinthiang Koundara
		PAKOUR	Pakour, Paroumba, Ouassadou
		SARE COLY SALLE	Kandiaye, Saré Coly Sallé, Kandia, Nématoba
Total département	3	3	11
Total Région	9	9	31

¹¹ Chambre de commerce, Kolda région d'avenir

¹² Amélioration de la productivité agricole et de la sécurité alimentaire dans le Tiers Sud du Sénégal Etudes APS, EIES et APD/DCE du projet Tiers Sud p24

II. Situation économique et sociale

1. Situation économique

Pour parler de la situation économique de la région, plusieurs sous-secteurs sont concernés.

1.1 Le secteur de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche

Il est important de noter que l'économie de la région de Kolda est surtout axée sur une économie basée dans les secteurs de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche.

1.1.1 L'agriculture

La région dispose de terres cultivables estimées à 2 millions d'hectares avec des sols fertiles et adaptés à toutes cultures. Les activités agricoles mobilisent environ 70 à 80 % des actifs de la région sur une période de 8 à 9 mois de l'année. Les principales spéculations sont, pour les cultures vivrières le mil, le maïs, le sorgho, le riz, le fonio et pour les cultures de rente l'arachide, le coton, le niébé, le manioc et le sésame.¹³

En 2011, la production agricole totale de la région se situe à 148 266 tonnes, soit environ 69 206 tonnes de céréales (mil, sorgho, maïs, riz, fonio) et 79 060 tonnes de cultures de rente (arachide, coton, niébé, manioc, sésame, pastèque, patate douce, diakhatou, piment). Et les surfaces emblavées ont été, respectivement, de 67 120 et 57 493 ha, pour environ un total de 2 millions d'hectares de terres cultivables presque à 90%.¹⁴

Avec l'appui de Société de Développement Agricole et Industriel du Sénégal (SODAGRI), l'agriculture dans la région ne cesse d'accroître. Avec ses cinq milles hectares aménagés dans le bassin de l'Anambé qui est à cheval entre les départements de Kolda et de Vélingara, et dans les vallées et plateaux, la production agricole en riz surtout augmente d'année en année.

Ainsi, selon la direction technique de la SODAGRI dans le bassin de l'Anambé, ces tableaux nous montrent les chiffres des rendements en riz des deux saisons de 2015 à 2016 dans le périmètre aménagé et dans les vallées et plateaux.

¹³ ANSD/SRSD Kolda : Situation Economique et Sociale régionale - 2013

¹⁴ PRDI Kolda

PERIMETRE AMENAGE PRODUCTION : RIZ

Campagnes	Contre-Saison		Hivernage	
	Superficie (ha)	Production (T)	Superficie (ha)	Production (T)
2012	307,8	1582	1472	5446,4
2013	259,3	1359	1449,35	7246,75
2014	236,25	727,27	1613,15	7420,49
2015			2749,30	15351,817
2016	823,23	2300,14	3828,91	14172,2

VALLEES ET PLATEAUX PRODUCTION : RIZ

Production Riz campagne hivernage 2015/2016 dans les vallées et plateaux

Département	Superficie (Ha)	Production (T)
<u>Vélingara</u>	4352,00	12008,76
<u>Kolda</u>	3809,00	14855,10
<u>Médina Y Foula</u>	2119,25	7014,72
<u>TOTAL</u>	10279,25	33878,58

Production Riz campagne hivernage 2016/2017 dans les vallées et plateaux

Zones de production	Superficies par Région (ha)	Emblavures (ha)	Production (t)
Zone Est	Kolda (Vélingara)	9 644,125	26 714,23
	Tambacounda	850,000	2 150,50
	S/.Total Zone Est	10 609,125	28 864,73
Zone Ouest	Kolda	6 761,720	9 548,69
	Sédhiou	9 148,330	20 325,85
	Ziguinchor	699,200	1 573,20
	S/.Total Zone Ouest	16 609,250	31 447,74
TOTAL		27218,375	60312,47

Source : La direction technique Anambé/SODAGRI

1.1.2 L'élevage

La production de lait a connu une légère progression, très en-deçà de ses réelles potentialités. Dans la région de Kolda, les données disponibles la situent à seulement 6.500.000 litres, en 2009, soit une moyenne de production de 7,5/an par unité, en considérant la taille du cheptel constitué par les bovins, les ovins, les caprins (860 400). La production de viande et d'abats – bovins, ovins, caprins et volaille – a généralement chuté, après le pic de 2008, consécutif aux soutiens massifs et variés mis en place par l'Etat. Elle se situe à 2400 T par an (tonnes). Pour la production mellifère, les données contrôlées disponibles, les plus récentes (2010), l'estiment à 25,674 tonnes. Quant à la production contrôlée de cire, elle s'élèverait à 3,104 tonnes (pour 2010).¹⁵

L'élevage est de type extensif sédentaire. Les espèces élevées dans la région sont essentiellement composées de bovins, 461 870 têtes, d'ovins 205 610 têtes. L'exploitation de la ressource animale occupe 30 GIE et 2 associations, inscrites dans les registres de la CENAFIL. Selon la même source la quantité de lait produite est de 529 525 litres représentant en valeur monétaire 40 0428 000F. Les équins et les asins deviennent de plus en plus importants à cause de la dégradation continue et progressive des formations forestières. L'Apiculture et l'aquaculture sont aussi pratiquées dans la région.¹⁶

1.1.3 La pêche

Il s'agit essentiellement d'une pêche continentale. Les données disponibles estimaient la production totale de poissons frais à environ 94,937 (année 2010), pour une valeur de 56 962 200 FCFA. Alors que le total des produits transformés (poissons secs, poissons fumés) devait s'élever à 236,39 Tonnes pour une valeur de 180 628 500 FCFA. Ces données de productions sont très en-deçà des potentiels de la région, eu égard à l'étendue des cours d'eaux continentaux. L'autre caractéristique de cette pêche continentale, est qu'elle est principalement concentrée dans le département de Vélingara, qui fournit près du tiers de la production de poissons frais et environ 98% des produits transformés.¹⁷

Le tarissement précoce du fleuve de la Casamance au niveau de la station de Kolda est une contrainte majeure au développement de la pêche dans la région. La production régionale est évaluée à 134921kg. Le Tilapia (wass) est le poisson le plus pêché dans les eaux continentales de la région. La majeure partie du poisson consommée dans la région 1263510 kg provient du mareyage la variété la plus fréquente est la sardinelle.¹⁸

¹⁵ PRDIK

¹⁶ SES-Kolda 2013

¹⁷ Ibidem

¹⁸ Ibidem

1.2 Dans le secteur de l'artisanat, de l'exploitation des ressources naturelles et du commerce

Nous avons jugé nécessaire également de faire une présentation des secteurs de l'artisanat, de l'exploitation des ressources naturelles et du commerce comme domaines phares de l'économie d'une région.

1.2.1 Dans le secteur de l'artisanat

L'artisanat a été promu par la Chambre des Métiers et d'Artisanat (CMA), une société publique à caractère professionnel, qui joue le rôle d'encadrement, d'assistance et de suivi des artisans inscrits dans son répertoire. Celle-ci est organisée dans trois sections : Artisanat d'Art, Artisanat de Production et Artisanat de Service.

Il y existe un dispositif de « renforcement des capacités des artisans et promotion des produits artisanaux », une Mutuelle d'Epargne et Crédit, un Village Artisanal. L'artisanat occupe un nombre de plus en plus important de personnes et compte 120 corps de métiers. Le niveau d'inscription des artisans et compagnons au répertoire reste encore très limité, du fait, entre autres, de la faiblesse des efforts d'information et de sensibilisation des artisans par la Chambre des Métiers (CMA). Le fort écart constaté est dû aux élections générales de renouvellement des membres de l'Assemblée Générale (AG) de novembre 2009.

Ainsi, les organisations affiliées à la CMA sont au nombre de vingt-six (26). Au plan économique, l'absence des données sur le secteur ne permet pas d'apprécier sa contribution au revenu national. Mais on observe que c'est un métier encore très peu développé dans la communauté rurale. Il est pratiqué par moins de 2% de la population et concerne surtout un artisanat de service ou de production. Les filières suivantes sont parmi les plus représentatives : la maçonnerie, la forge, la boulangerie traditionnelle, l'ébénisterie, etc. Sa caractéristique est, d'une part, l'existence des métiers traditionnels (forge, cordonnerie) qu'exerce une frange minoritaire ; et, d'autre, part les très faibles niveaux de rémunération des prestations.¹⁹

Le secteur de l'artisanat est aussi fortement représenté dans la région. On y trouve principalement, l'artisanat de production, l'artisanat de service et l'artisanat d'art.

1.2.2 Dans le domaine des ressources naturelles

La région de Kolda dispose d'une couverture forestière de 2 101 100 ha dont 334 333 ha sont classés. A ce jour, six (06) forêts, aménagées pour une superficie totale de 114 451 ha, abritent l'essentiel de l'exploitation forestière dans la région ; ce qui représente environ 45% du quota national. Aussi, la région est largement dotée de ressources en sols fertiles, le territoire formant

¹⁹ Plan Régional de Développement Intégré de Kolda <<2013-2018>>

des plateaux incisés par un réseau assez dense de vallées, dans lesquelles les alluvions fluviales quaternaires se sont entassées. Pour ce qui est des ressources en eau, la région de Kolda est naturellement dotée d'immenses ressources en eaux fluviales et souterraines. Le réseau hydrographique est composé de la Casamance, du complexe Kayanga-Anambé et des affluents du fleuve Gambie : Sofaniama et le Koulountou. L'Anambé et la Kayanga, cours d'eau temporaires, arrosent la zone de Kounkané dans le département de Vélingara. La nappe Maestrichtienne, d'une profondeur voisine de 400 mètres à l'Ouest de l'axe Sénoba-Bafata, est accessible à moins de 160 mètres au Centre-Sud et au Sud-Est de la région, tandis que la nappe lutétienne est exploitable à moins de 60 mètres à l'Ouest avec des débits variant de 200 à 300 m³/heure. Enfin, les ressources fauniques sont constituées de diverses espèces dont le phacochère, le Guib harnaché, les singes, les tourterelles, les francolins, les pintades, les perroquets, les pigeons verts, etc.

1.2.3 Le commerce

D'une manière générale, le commerce se présente comme suit :

- Un commerce en gros concentré en centre-ville et détenu, pour l'essentiel, par des autochtones (Peulh Fouta et Maures) ;
- Un commerce de détail, contrôlé par les Peulh Fouta et les autochtones.

Les grossistes sont, pour la plupart, propriétaires de camions avec lesquels ils se ravitaillent à partir de Dakar pour approvisionner les détaillants. L'éloignement des marchés d'approvisionnement (Dakar) et l'enclavement des zones de distribution ont de fortes incidences sur les prix pratiqués dans les commerces. Par ailleurs, en dehors des marchés urbains (trois à Kolda, un à Vélingara) se développent d'importants marchés ruraux hebdomadaires qui structurent la vie socioéconomique de plusieurs villages. L'exemple le plus édifiant est le marché sous régional de Diaobé.

La position carrefour de la région de Kolda en fait un creuset d'échanges commerciaux extrêmement important sous régionaux avec notamment le marché hebdomadaire international de Diaobé, les marchés de Mandat Douane, de Médina Gounass, de Saré Yoba, de Pata, de Médina Yoro Foula, et de Fafacourou.

1.3 Dans le secteur de l'industrie, les appuis à la création de la richesse et la création de l'emploi

En parlant d'une situation économique d'une région, nous ne pouvons passer sous silence sans faire appel aux secteurs de l'industrie, de l'appui à la création de la richesse et à la création de l'emploi.

1.3.1 Dans le secteur de l'industrie

Kolda demeure la région la moins industrialisée du pays avec seulement 0,8% des entreprises installées sur le territoire national. En dehors des deux unités d'égrenage du coton de la SODEFITEX à Kolda et à Vélingara, l'industrie est quasi absente dans la région. On peut noter, tout au plus, l'existence des petites industries, telles qu'une scierie à Kolda et trois rizeries dans le département de Vélingara. Et les activités touristiques n'ont pas, aujourd'hui, atteint un niveau de développement et de complexification qui permettrait de parler d'une industrie touristique.

1.3.2 Dans le secteur de l'appui à la création de richesse

○ Le transport et la mobilité

Le réseau routier régional bitumé représente moins de 2% du réseau national (ANSD - SES Kolda 2010). La densité de routes revêtues tourne autour de 1km/100km². Le réseau routier de la région est dans un mauvais état ; cependant, il est envisagé la réhabilitation de la RN6, qui est la principale voie de communication, et qui traverse la région d'est en ouest. Le transport routier régional et interrégional reste encore largement à parfaire, en dépit d'efforts conséquents de réhabilitation des grands axes routiers avec, par exemple, le tronçon Kolda – Carrefour Diaroumé. Le transport fluvial n'est pas valorisé. Ainsi, l'offre de transport fluvial reste davantage dimensionnée pour le transport de personnes que de marchandises. L'offre de transport aérien est, pour sa part, insignifiante et se réduit à la satisfaction des besoins logistiques de l'armée qui est pratiquement le seul acteur opérationnel sur l'aérodrome de Kolda.²⁰

○ L'énergie

La région de Kolda est sous électrifiée par rapport au reste du pays. Le taux d'électrification se situe autour de 9,60 %. Le niveau d'électrification aussi bien en zone urbaine qu'en zone rurale est très faible malgré l'importance des besoins exprimés et des potentialités existantes. L'alimentation en énergie, notamment en électricité, à l'instar de tout le pays, subit des perturbations récurrentes, qui ont un impact négatif sur la productivité de tous les secteurs.

Les installations d'énergies alternatives (surtout solaires, qui dépassent à peine 0,50%) sont encore très marginales pour induire une quelconque amélioration significative dans le secteur.²¹

²⁰ Plan Régional de Développement Intégré de Kolda < 2013 – 2018 >

²¹ Ibidem

Tableau des ménages utilisant l'énergie :

Indicateurs	Kolda MYF	et Vélingara	Région
Pourcentage de ménages utilisant l'électricité	13,90%	8,80%	11,35%
Pourcentage de ménages utilisant l'énergie solaire	0,50%	0,40%	0,45%
Pourcentage de ménages utilisant un groupe électrogène	0,30%	0,50%	0,40%
Pourcentage de ménages utilisant le gaz	0,20%	0,20%	0,20%
Pourcentage de ménages utilisant la lampe à pétrole	41,80%	48,30%	45,05%
Pourcentage de ménages utilisant la lampe tempête	33,90%	34,50%	34,20%
Pourcentage de ménages utilisant la bougie	4,10%	3,00%	3,55%
Pourcentage de ménages utilisant le bois	4,30%	3,10%	3,70%
Pourcentage de ménages utilisant le bois	88,60%	90,50%	89,55%
Pourcentage de ménages utilisant le charbon de bois	8,70%	7,20%	7,95%
Pourcentage de ménages utilisant le gaz	2,10%	1,50%	1,80%

Source : ANSD Kolda – 2011

○ La microfinance

Au système de financement classique, s'ajoute une multitude de mutuelles de crédit, de caisses rurales de crédit (CREC), de caisses villageoises d'épargne et de crédit (CVEC) du groupe Mutualité et Développement. Les différentes études menées dans ce secteur révèlent bien que les bénéficiaires se sont accrus et que les IMF ont accru leur implantation dans cette partie du territoire national.²²

○ Les réseaux et systèmes de télécommunication

Aucune donnée d'enquête récente n'est disponible sur le secteur, dans la région de Kolda. Les données disponibles datent de 2002. D'après ces données (RPGH 3), le taux de couverture téléphonique des ménages se situait à peu près à 0,3% pour la région. Pour sa part, le taux

²² Op.cit

d'accès à l'ordinateur et aux technologies de l'information et de la communication tournait autour de 0,10% des ménages, en particulier en zone urbaine.²³

1.3.3 La création d'emploi

Les statistiques relevées dans les régions de Kolda et de Sédhiou situent le taux d'activité à 43,52%. La population active régionale est composée, en majorité, de travailleurs indépendants. On y recense très peu de salariés, et ceux-ci sont, pour la plupart, concentrés dans la capitale régionale, Kolda. Ces actifs sont généralement des soutiens de famille et le chômage est plus important chez les hommes, deux éléments qui, combinés, expliquent, en partie, le fort niveau de pauvreté dans la région. Enfin, il n'y a pas de données indicatives sur le secteur informel. Or, ce secteur est, de loin, le plus gros pourvoyeur d'emplois dans la région.²⁴

INDICATEURS	ANNEES	DEPARTEMENTS			REGION
		Kolda	MYF	Vélingara	
Pourcentage d'actifs occupés	2002	35,20%		34,00%	34,40%
Immatriculations au NINEA	2009				124
Immatriculations au NINEA	2010				149
Immatriculations au NINEA	2011				248

Source : ANSD Kolda

2. Situation sociale

2.1 Profil humain et social de la région

La tendance évolutive de la population de la région de Kolda indique une progression, en moyenne, de 35% tous les 10 ans. D'ici 2037 (horizon du SRAT en cours), la population aura plus que doublé, si l'on tient compte des apports externes de populations (flux migratoires liés à l'attrait des ressources naturelles de la région). La pyramide des âges de la population se caractérise par une base très large qui se rétrécit au fur et à mesure que l'âge augmente, témoignant ainsi de la prédominance des jeunes au sein de la population totale de la région. En effet, l'analyse de la structure de répartition de la population de la région par groupe d'âge fait ainsi apparaître que 34,7% de la population ont moins de 9 ans et 24,9% ont entre 10 et 19 ans.

²³ Idem

²⁴ Idem

Ainsi, plus de la moitié de la population de la région (59,6%) ont moins de 20 ans. Les personnes du troisième âge (les plus de 60 ans) représentent 4,7% de la population.²⁵

2.2 Dans le domaine de l'habitat et du cadre de vie

Malgré un taux d'urbanisation relativement faible (21%), la région voit se développer des centres urbains qui attirent davantage les populations rurales. Avec l'arrivée massive des populations rurales, généralement pauvres, et l'expansion urbaine qui en résulte, il se pose avec acuité un problème d'amélioration du cadre de vie des populations. Par exemple, des neuf communes de la région de Kolda, aucune ne dispose d'un Plan Directeur d'Urbanisation (PDU), sauf celle de Kolda qui a du mal à le mettre en œuvre. Dans les centres urbains, l'habitat garde des aspects ruraux par l'architecture, la proximité des champs, par la présence importante de bétail jusque dans le centre-ville, par la pratique du maraîchage le long des vallées comme la Casamance et les bas-fonds situés dans la périphérie des villes. Les constructions en dur représentent 14,8% des logements occupés par les ménages.

Le nombre d'autorisations de construire enregistré et autorisé est irrégulier de 2007 à 2011. La partie du fleuve Casamance qui court dans la région de Kolda n'est pas aménagée pour valoriser ses potentialités. Les grands centres urbains (Kolda, Sédhiou, Vélingara, Diaobé...) ne disposent pas de profils environnementaux et de programmes d'amélioration du cadre de vie, tel que la mise en place d'un centre d'enfouissement technique pour une meilleure gestion des déchets. L'occupation de l'espace urbain pour tenir compte des risques liés à certaines activités n'est pas rationnelle. Enfin, les habitations, dans les quartiers périphériques des zones urbaines ainsi qu'en milieu rural, sont constituées essentiellement de cases en banco et paille.

2.3 La situation au plan institutionnel

Certes, depuis 1996, des avancées institutionnelles sont notées, mais les impacts restent encore limités en matière de développement local. Du côté de la gouvernance locale, il reste encore des efforts à consentir par les acteurs locaux. L'application des principes de la participation, la transparence, l'équité, le contrôle citoyen, la responsabilisation et l'inclusion n'est pas effective

²⁵ Plan Régional de Développement Intégré de Kolda < 2013 – 2018 >

au niveau des acteurs du développement local, conformément aux exigences de leur position respective.

Le bilan de la gouvernance, à Kolda, est ici analysé dans les domaines de l'administration et de la délivrance des services publics de base, de la co-production entre les différents acteurs et du financement du développement local.²⁶

La région de Kolda, dans le cadre de la nouvelle politique de décentralisation a de nouvelles compétences sur la promotion du développement économique, éducatif, social, sanitaire, culturel et scientifique qu'il s'agit de mettre en valeur.

²⁶ Plan Régional de Développement Intégré de Kolda < 2013 – 2018 >

DEUXIEME PARTIE :
Revalorisation touristique du
patrimoine de la région

Il est important, tout d'abord, de bien définir la notion de patrimoine. Le patrimoine est aujourd'hui largement défini comme un « *bien d'héritage qui descend, suivant la loi, des pères et des mères à leurs enfants* »²⁷. Le dictionnaire Larousse le définit comme un « *bien que l'on tient par héritage de ses ascendants* », et « *ce qui est considéré comme l'héritage commun d'un groupe* ». Ces deux définitions expliquent que le patrimoine nous provient du passé, nous est transmis par nos pères. Le Larousse va plus loin dans la définition en ajoutant l'idée qu'un patrimoine peut être commun à un groupe.

Ainsi, **Xavier GREFFE** (se référant à l'approche de l'UNESCO) définit le patrimoine d'une manière globale comme: « *L'ensemble des sites, quartiers, collections ou pratiques qu'une société hérite de son passé et qu'elle entend préserver et transmettre aux générations future* »²⁸

Le patrimoine est aujourd'hui classé en trois catégories par l'UNESCO : le patrimoine matériel, qui compte les monuments, les ensembles (groupes de constructions, qui peuvent être réunies ou isolées) et les sites, tels que les sites archéologiques ; le patrimoine naturel, qui regroupe les monuments naturels constitués par des formations physiques et biologiques, les formations géologiques, les zones strictement délimitées constituant l'habitat d'espèces animales et végétales menacées et les sites naturels, et enfin le patrimoine immatériel qui fait allusion aux rites, chants, danse, music et pratiques culturelles. Le classement de l'UNESCO est aujourd'hui adopté par tous.

²⁷ Définition du dictionnaire Littré

²⁸ Xavier GREFFE, *la gestion du patrimoine culturel*, anthropos, economica, paris 1999.

Chapitre 1 : Le patrimoine historique comme facteur de développement local

I. Le tata de Moussa Molo Baldé et la tombe de Coumba Oudé

Le tata de Moussa Molo Baldé et la tombe de Coumba Oudé sont deux sites marquant dans l'histoire du Fouladou, actuelle région de Kolda. On ne peut pas parler de patrimoine historique de la région sans citer ces deux sites remplis d'histoire.

En effet, pour parler de ces deux sites, nous mettrons l'accent d'abord sur le tata de Moussa Molo BALDE et ensuite sur la tombe de Coumba Woudé.

1. Le tata de Moussa Molo Baldé



Source : Photos de Bourama SOW

Le Fouladou est connu par sa richesse en sites historiques et culturels, héritage du règne de Moussa Molo Baldé. Mais aujourd'hui, voir Kolda, c'est découvrir l'autre dimension de cet ancien royaume qui souffre du dépérissement de son patrimoine, dont le tata de Ndorna, qui a subi les assauts du temps. Il urge de valoriser et de préserver ce patrimoine, témoignage vivant du passé, pour aider les populations à mieux comprendre l'ampleur des évolutions qui ont marqué leur territoire.

Le Fouladou recèle d'importants monuments et vestiges qui demeurent le témoignage vivant du règne d'Alpha Molo et de son fils Moussa Molo, figures emblématiques de ce royaume qui se situait au contact de quatre États (Gambie, Guinée-Bissau, Guinée et Sénégal). Malgré la richesse du patrimoine de l'ancien royaume, son histoire si marquante et riche est loin d'être connue par tous. La communication autour de ces lieux reste incomplète.

Aujourd'hui, on ne peut pas parler de l'histoire du Fouladou sans évoquer Ndorna, un village fondé en 1870 par Alpha Molo BALDE et qui abrite le tata de Moussa Molo. Ce village historique se trouve à 40 km environ au nord de la commune de Kolda. Le tata de Moussa Molo par manque d'entretien meurt petit à petit.

Pour beaucoup de citoyens, Ndorna, tout comme Soulabaly et Hamdallaye Moussa, deux localités situées dans le département de Médina Yoro Foula, ne leur disent pas grand-chose, alors qu'elles renferment un pan entier de l'histoire de notre pays. Ce village porte l'empreinte d'Alpha Molo Baldé, fondateur du royaume du Fouladou, au sud du Sénégal. Ce chef peulh qui a régné au XIXe siècle fonda, en 1870, le village de Ndorna, qui deviendra plus tard la capitale politique et économique du Fouladou. Son fils Moussa Molo, né à Soulabaly vers 1846, lui succéda et va parachever son œuvre. Il y construisit un tata (résidence) à l'image des fortifications en pierres héritées des grands empires du Soudan médiéval. Les ruines de ce tata ont traversé le temps et il ne reste plus que des amas de pierres rouges, des fondements qui tracent encore les pièces de ce qui fut la résidence du souverain qui disposait de deux portes d'entrée principales. Ses épouses y disposaient également d'habitations. Tout autour, il y avait des sortes de tranchées bien aménagées.

Selon un historien du nom de **Sadiki Sall**, dans un document paru dans le Soleil le 25 juillet 2016 et le témoignage de **Bothié Sabaly**, un vieux âgé de plus de cent (100) ans interviewer lors de nos enquêtes, la particularité du tata de Ndorna c'est le fait qu'il soit une bâtisse solide en pierres. « Moussa Molo a pris des pierres et les a cimentées. C'est en Gambie qu'il allait chercher du ciment. D'habitude, les tatas étaient en banco. « Avec ce tata, il était assuré qu'aucune attaque extérieure ne pouvait le surprendre », ajoute le vieux Bothié. Moussa Molo, sa famille et sa garde rapprochée vivaient dans le tata, tandis que son armée et les guerriers du Fouladou, vivaient aux alentours, dans le village.

Aujourd'hui, les ruines du tata sont encore visibles sur place comme pour perpétuer, dans la mémoire collective, les faits importants de ce patrimoine historique qui disparaît petit à petit,

faute de politiques de valorisation. Outre le fait que l'histoire du Fouladou soit mal enseignée et répertoriée dans le patrimoine.

Selon Abdoulaye Lamine Baldé, directeur du centre culturel régional estime, pour sa part, qu'il faut faire prendre conscience aux populations de la valeur de ces sites qui font partie du cœur historique du Fouladou. La réhabilitation du site pourrait participer à la promotion de l'élan touristique dans la zone. Et, précise-t-il, le ministère de la Culture a bien compris les enjeux. Selon M. Baldé, des efforts seront engagés pour réhabiliter ce patrimoine ancestral, le préserver et le rendre accessible à tous.

2. La tombe de Coumba Oudé



Source : Photos de Bourama SOW

Comme le dit l'adage, à côté de chaque grand homme il y'a une grande dame. Coumba Oudé était la femme d'Alpha Molo BALDE et la maman de Moussa Molo Baldé, elle est une figure emblématique dans l'histoire du Fouladou. Surtout connu par sa générosité et son apport sans faille dans le royaume, elle est morte et enterrée à Soulabaly, dans le département de Médina Yoro Foulah. Aujourd'hui, sa tombe est devenue un monument historique, un lieu de pèlerinage, visité par beaucoup de personnes.

Un autre évènement très marquant mais peu connu par le grand public s'est passé dans ce même village. Parmi ceux-ci, on peut citer les quatorze pierres de Soulabaly (le cercle de décision) qui est un lieu de mémoire hautement symbolique dans l'histoire du Fouladou. Les quatorze pierres de Soulabaly symbolisent le pacte d'engagement d'Alpha Molo et ses compagnons dans leur volonté de combattre les Mandingues pour libérer le Fouladou. Sur ces 14 pierres, 4 témoignent de la première rencontre au cours de laquelle l'idée a été émise et les 10 autres la décision d'aller libérer leur terroir. L'option de concertation apparait sur la disposition de ces pierres, d'où le nom : le cercle de décision.

Les quatorze pierres de Soulabaly



Source : Centre culturel régional de Kolda

II. Le puits de Kandia et le tunnel de Paroumba

Le puits de Dieu de Kandia en langue manding « Alla la Kolong » et le tunnel de Moussa Molo Baldé à Paroumba sont des sites historiques marquant l'histoire du Fouladou mais peu connus à cause de l'absence de politique de revalorisation du patrimoine de la région.

1. Le puits de Kandia « ALLA LA KOLONG »



Source : photos de Bourama SOW

La région de Kolda, dans sa profondeur culturelle est riche en traditions mais aussi en vestiges. Chaque localité a ses spécificités, sa particularité, ses mythes et ses légendes, de même que ses miracles. Le département de Vélingara n'échappe pas à cette réalité. Kandia, un village devenu une Commune situé à quinze (15) kilomètres de cette localité, abrite un puits qui est sorti de nulle part dont l'incroyable histoire remonte à plus d'un siècle. C'est un cadeau du ciel. Les populations de cette localité l'ont tout bonnement baptisé « Alla la kolong » en manding qui signifie le puits de Dieu. D'après le chef du village Ansou BALDE, le nom Kandia vient d'une dispute entre un jeune et son grand frère, tous deux bergers qui suivaient leurs troupeaux brouter tranquillement l'herbe fraîche qui avait atteint une hauteur appréciable. Le jeune voulait poursuivre leur itinéraire et le plus âgé voulait imposer un arrêt. « Kandia est un mot manding qui qualifie un comportement d'une personne jeune qui ne suit pas les conseils des anciens » nous signifie Ansou BALDE. A Kandia, ce puits au caractère extraordinaire suscite, aujourd'hui, beaucoup de curiosités. La margelle du puits a été ordonnée par le Président de la République du Sénégal Léopold Sédar SENGHOR lors de la visite qu'il fit de ce patrimoine en 1961. Et quelques temps après, cet engagement a été matérialisé, rapporte le chef de village. Une inscription datant de 1961 est gravée sur la margelle pour attester son propos. D'après les notables du village, L.S. SENGHOR n'est pas seul à avoir visité ce puits mystérieux. Selon eux, plusieurs personnalités sont passées dont Djibo KA, Jean Paul DIAS, Mamadou Lamine DOUMBOUYA, entre autres. Sans parler les touristes « des touristes français sont venus jusqu'à Kandia pour visiter le puits. Certains marabouts viennent prendre l'eau et l'amener avec

eux à cause de sa pureté soutien Ansou BALDE dans le journal « le soleil » du jeudi 22 septembre 2016 à la page 16.

2. Le tunnel de Paroumba



Source : Photos de Bourama SOW

Dans le sud-est de Vélingara, un village du nom de Paroumba, créé depuis plus dix (10) siècles se trouve le tunnel de Moussa Molo d'une longueur d'environ trois kilomètres. Aménagé dans une grotte, il a conservé une profondeur qui varie selon les niveaux. L'entrée étant très basse, il faut se courber pour y accéder. Le reste du parcours du tunnel a une hauteur normale d'après le chef du village, le vieux Kéba Niabaly.

Le tambour de Moussa Molo appelé « tamouldé » fait également partie de ce riche patrimoine. Le tambour « tamouldé » était utilisé comme moyen de communication, il permettait de faire des annonces sur un rayon d'une cinquantaine de kilomètres selon le vieux Coly Baldé qui conserve toujours le reste de l'instrument au village de Paroumba. Tous ces points attractifs sont susceptibles de rapporter des retombées pour les collectivités et capables de contribuer au développement de l'industrie touristique. Malheureusement, ce patrimoine n'est pas valorisé, en plus il ne suscite aucun intérêt de la part des populations. Autant de facteurs qui font de la sauvegarde de ce patrimoine historique un défi complexe, et dont le succès nécessite la participation de tous les acteurs, notamment les populations et les pouvoirs publics.

Selon la légende populaire, une femme du nom d'Adama y aurait mystérieusement disparu et qu'un couple français y serait entré et ressorti avec des objets qu'ils ont amenés.

III. Les barrages du Ndiandouba et du Confluent comme sites historiques de la région

Les barrages du Confluent et de Ndiandouba aménagés sur le cours amont du fleuve Kayanga se situent au Sud du Sénégal dans la région de Kolda. Ils se trouvent respectivement dans les bassins de la Kayanga et de l'Anambé qui constituent un hydrologique communément appelé complexe Kayanga- Anambé. Le complexe situé à cheval sur les départements de Kolda et de Vélingara, est limité au Nord par la communauté de Némataba dans le département de Vélingara, au Sud par la République de Guinée et la Guinée Bissau, à l'Est par le bassin versant de la Koulountou, affluent du fleuve Gambie et à l'Ouest par celui de la Casamance.

La Kayanga prend sa source dans une zone marécageuse au pied du Fouta Djallon à une altitude de 80 m environ en République de Guinée. Elle coule suivant une orientation nord-ouest jusqu'à son entrée en territoire sénégalais où elle fait une bifurcation en prenant une direction sud-ouest pour entrer en Guinée Bissau où elle prend le nom de Rio Gêba. Au pont de Niapo la Kayanga draine un bassin versant de 1 775 km² avec une longueur de 95 km. Sa pente longitudinale est faible et avoisine 0.02%. En territoire sénégalais, son principal affluent est l'Anambé dont l'écoulement est orienté nord-sud jusqu'à sa confluence avec la Kayanga, à 10 km au sud de Kounkané (Dacosta & Gomez, 1998).

L'Anambé draine un bassin versant (12°30 et 13°10 Nord ; 14°08 et 14°20 Ouest) de 1 100 km², de forme presque circulaire avec un pédoncule qui le relie à la Kayanga.

Les barrages du Confluent et du Ndiandouba présentent plus d'impacts positifs que négatifs sur plusieurs plans.

En effet, les impacts positifs liés aux barrages sont :

➤ **Sur le plan *écologique* :**

L'aménagement du barrage de Ndiandouba associé à la retenue du confluent forme un plan d'eau d'une superficie moyenne estimée à 8 500 ha auxquels il faut ajouter les périmètres aménagés, les étangs (anciennes carrières), les plans d'eau à l'amont du barrage de Ndiandouba (cours de la Kayanga et ses affluents).

De 1987 à nos jours, la superficie des zones humides est passée de 2 600 ha à presque 17 000 ha. Cette extension des écosystèmes aquatiques et semi aquatiques a favorisé une diversification des habitats, en particulier pour l'avifaune des zones humides, les poissons, les mammifères et les reptiles. Ils ont aussi impulsé le développement de l'élevage, du maraîchage, de la pêche, de l'arboriculture, du tourisme.

➤ Impacts socioéconomiques :

Amélioration des conditions d'approvisionnement en eau

Incontestablement, dans les zones proches des retenues et des cours d'eau, les ouvrages ont eu un impact positif sur la recharge des nappes phréatiques, si bien que le tarissement des puits est un phénomène devenu extrêmement rare. Par conséquent, les distances d'accès tout comme le temps consacré à cette activité quotidienne ont été réduits.

Amélioration des conditions de développement du maraîchage

Le maraîchage constitue l'une des activités qui a pris de l'ampleur avec la disponibilité de l'eau : aussi bien les superficies mises en valeur, la durée des activités et le nombre d'acteurs impliqués ont fortement progressé dans la zone d'étude. Elle profite surtout aux femmes généralement organisées en groupements villageois. L'activité a fortement contribué à l'amélioration des revenus des femmes.

Amélioration des conditions de développement de la pêche

La pêche a le plus tiré profit des opportunités offertes par les retenues d'eau. Son développement a favorisé l'éclosion d'une dynamique organisationnelle à travers les GIE. Ceux qui s'adonnent à cette activité reconnaissent que leurs revenus se sont accrus malgré quelques contraintes liées au manque d'équipement adéquat, au manque d'unités de conservation et à l'enclavement de certains sites de débarquement. Comparés aux autochtones, les allochtones sont considérés comme ceux qui ont tiré le maximum de profit de cette activité parce qu'étant des professionnels expérimentés.

La diversification des sources de revenus

C'est l'un des acquis majeurs des aménagements : Aux cultures traditionnelles de plateau, s'ajoutent la riziculture dans les périmètres en hivernage et parfois en contre-saison, le développement du maraîchage en contre-saison, la pêche en toute saison, l'émergence de la pisciculture, le commerce et un développement embryonnaire du tourisme.

Diversification alimentaire et qualité nutritionnelle

La disponibilité des poissons frais et le développement du maraîchage ont contribué à améliorer la qualité nutritionnelle des repas. La consommation du poisson est désormais entrée dans les mœurs.

Amélioration des infrastructures sociales des villages autour des périmètres aménagés

Plus d'une centaine de localités ont été désenclavées par la construction de 500 km de pistes d'accès aux parcelles et de pistes de raccordement au réseau routier national. Ceci facilite le transport des marchandises, des personnes et les évacuations sanitaires. En rapport avec la santé, la SODAGRI a favorisé la densification du réseau d'infrastructures sanitaires.

Concernant l'éducation, la SODAGRI a d'une certaine manière contribué à l'amélioration des conditions d'accès et des conditions d'apprentissage : en effet, les écoles ont été construites dans un environnement très démuné à l'époque.

Impacts négatifs liés aux barrages

Impacts écologiques

En phase construction, la réalisation des barrages du Confluent et de Ndiandouba avec leurs diverses infrastructures (réservoirs, canaux, les bases vies, les périmètres aménagés, etc.) a nécessité des défrichements estimés globalement à 9500 ha dont environ 6500 ha dans le bassin de l'Anambé (D. Ndiaye, janvier 1994). Les principaux impacts des défrichements analysés dans le rapport concernent la modification des écosystèmes naturels, le repli de la grande faune, la complication de la satisfaction des besoins en bois d'énergie, la réduction de l'espace pastoral. Ces impacts ont été amplifiés par l'extension des cultures de rente (coton, arachide) et le développement de l'arboriculture.

En phase exploitation, les principaux impacts identifiés et analysés sont :

- La disparition d'importantes superficies forestières liée aux crues de la Kayanga et de ses affluents. Elle entraîne la régression des espèces végétales situées dans la zone de marnage et affecte la faune terrestre (porc-épic, biches, panthères, colobes baie, etc.) qui en dépendait. La qualité de l'eau est aussi altérée du fait du maintien des arbres morts dans les plans d'eau ;
- La raréfaction d'espèces et la diminution de la taille des poissons, phénomènes constatés à l'aval du barrage du Confluent du fait de l'effet barrière physique du barrage empêchant la migration descendante des poissons d'eau douce à partir du haut bassin et du sous- bassin de l'Anambé dans la Kayanga ;
- Les risques de pollution des sols et des eaux au niveau des périmètres aménagés qui se sont traduits par : une baisse de la capacité d'échange cationique des sols ; une tendance à l'acidité des sols au regard des valeurs du PH qui sont inférieures à 5 dans toutes les parcelles de la terrasse inférieure. Une conductivité électrique (salinité), en hausse, qui pourrait entraîner à moyen ou long termes la salinisation des sols, même si actuellement cette eau est de classe 1(non salée)

Impacts socioéconomiques

La présence des plans d'eau, des périmètres aménagés et les phénomènes d'inondations apparues avec le remplissage du réservoir de Ndiandouba à partir de 1999, sont à l'origine d'un certain nombre de nuisances analysés ci-après.

Au plan sanitaire, l'endémicité de certaines pathologies liées à la permanence de l'eau dans les bassins Anambé et Kayanga continue d'être la règle. Si le paludisme demeure encore le premier motif de consultation dans tous les postes de santé aussi bien en saison pluvieuse qu'en saison sèche, le cas de la bilharziose urinaire devient de plus en plus une source de préoccupations. La présence dans les eaux souterraine, de concentrations excessives en nitrates constitue également un risque de la santé pour les populations qui utilisent directement l'eau de ces puits traditionnels sans aucun traitement.

La santé animale du cheptel est aussi préoccupante autour des périmètres aménagés et des réservoirs des barrages du confluent et de Ndiandouba, la situation sanitaire établie avec le chef du poste vétérinaire de Kounkané fait état de plusieurs pathologies dont des épizooties hautement contagieuses, surtout chez les petits ruminants. Il s'agit : de la Pasteurellose bovine et de la Pasteurellose des petits ruminants ; du parasitisme interne et externe ou de la Distomatose ; de la lymphangite épizootique équine, de la Fièvre de la vallée du rift, de la Dermatose nodulaire ; de la Trypanozoonose transmise par la mouche tsé-tsé qui sévit encore dans la zone de l'Anambé.

L'inondation des terres : Ces phénomènes récurrents dans le bassin de la Kayanga, en amont du barrage de Ndiandouba affecte près d'une trentaine de villages et concernent plus de 5000 personnes. Les impacts significatifs liés aux inondations se traduisent par :

- Des pertes importantes en terres au niveau des plaines alluviales et des plateaux avec comme conséquence une réduction voire la disparition de rizières, l'érosion des sols, déficit en terres cultivables, une baisse des rendements et une réduction de la sécurité alimentaire ; l'endettement des producteurs de coton ;
- Des dégâts matériels importants avec la destruction des habitations, des puits, des cimetières, lieux de cultes ;
- des déplacements fréquents sur les terres en hauteur entraînant une dégradation des conditions de vie des personnes affectées ;
- une accentuation de l'enclavement des villages, situation qui oblige les populations affectées à faire de longs détours ou à prendre des pirogues pour rendre visite à des parents. Des cas de noyade sont signalés, faute de gilets de sauvetage.

Chapitre 2 : le patrimoine culturel comme facteur de développement local

«Le patrimoine culturel est tout bien - site, monument, vestige, objet, valeur ou mœurs, meuble ou immeuble, matériel ou immatériel, légué par nos ancêtres, qu'il soit découvert, recherché, en terre ou en mer, ou reproduit et qui, en raison de son importance pour les sciences, les arts, les croyances, les traditions, la conservation, ou la vie quotidienne, présente un intérêt pour la civilisation nationale ou universelle». ²⁹

Xavier GREFFE 1999 (se référant à l'approche de l'UNESCO) définit le patrimoine d'une manière globale comme: « L'ensemble des sites, quartiers, collections ou pratiques qu'une société hérite de son passé et qu'elle entend préserver et transmettre aux générations future » ³⁰ Selon ce dernier, il y'a deux types de patrimoines : le patrimoine culturel et le patrimoine naturel.

Il ajoute que le patrimoine culturel est défini comme :

« L'ensemble des biens matériels ou immatériels, ayant une importance artistique et/ou historique certaine, et qui appartient soit à une entité privée (entreprise, personne, association etc.), soit à une entité publique (commune, département, région, pays etc.). Cet ensemble de biens culturels en général est préservé, restauré, sauvegardé et montré au public, soit de façon exceptionnelle, soit de façon régulière, gratuitement ou au contraire moyennant un droit d'entrée et de visite payante» ³¹.

Les productions artistiques sont censées provoquer dans l'esprit des spectateurs une prise de conscience. Le voyage culturel devient ainsi une manière de se ressourcer, de retourner dans sa réalité. « C'est une occasion d'exercer, de vérifier et de revenir sur ses sensations et sur son regard sur les choses. On vérifie [...] si la machine cérébrale, sensitive, musculaire, émotionnelle, esthétique fonctionne toujours. On vérifie si l'on est vivant.» ³². Ces différentes approches mettent en évidence que les éléments qui concourent à l'activité du tourisme dans sa globalité sont d'ordre patrimonial. La culture comme patrimoine, est un bien particulier et à

²⁹ Programme conjoint « Culture et développement au Maroc »

³⁰ Xavier GREFFE, *la gestion du patrimoine culturel*, anthropos, economica, paris 1999.

³¹ UNESCO

³² Rachid AMIROU, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, PUF, Paris, 1995

besoin des échanges entre les individus appartenant à différentes traditions pour se consolider et pour affirmer des identités locales. Le tourisme, quant à lui, a besoin du patrimoine comme ressource capable de motiver le voyage des personnes. Mais il faut bien le rappeler, le patrimoine, ce n'est pas seulement du matériel. Il implique aussi une dimension immatérielle étroitement liée aux pratiques des communautés locales, voire aux traditions encore vivantes, aux significations partagées dans le cadre du vécu comme le décrit l'ICOMOS :

« Le patrimoine est un concept vaste qui réunit aussi bien l'environnement naturel que culturel. Il englobe les notions de paysage, d'ensembles historiques, de sites naturels et bâtis aussi bien que les notions de biodiversité, de collections, de pratiques culturelles traditionnelles ou modernes, de connaissances et d'expérimentation »³³

Ainsi dans le patrimoine culturel, deux entités sont à constater : le patrimoine culturel matériel et le patrimoine culturel immatériel. Outre le patrimoine culturel, il y'a aussi le patrimoine naturel qui se réfère spécifiquement à la nature dans toutes ses composantes. L'analyse du concept de patrimoine montre en effet que le patrimoine qu'il soit immatériel, matériel ou naturel, est un outil indispensable pour les êtres humains pour une traçabilité de leurs histoires. Il est un élément identitaire important et participe à renforcer le sentiment d'appartenance d'un groupe donné sur son territoire. C'est pourquoi, aujourd'hui, des millions d'individus sillonnent le monde à la découverte de l'autre et son identité. Ces voyages liés à ce phénomène ont donné naissance à la notion de tourisme culturel.

Patrimoine et tourisme ont été depuis des siècles deux éléments indissociables.

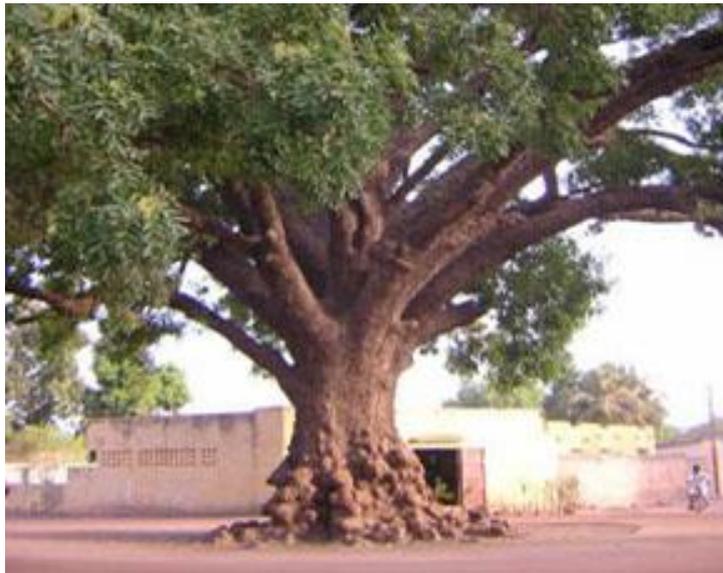
³³ICOMOS (International Council of Monuments and Sites ou Conseil International des monuments et des Sites), *la gestion du tourisme aux sites de patrimoine significatif*, 12^e Assemblée Générale au Mexique, octobre 1999, p.22

I. Patrimoine culturel matériel (PCM)

La région de Kolda dispose d'un patrimoine culturel intéressant. Cependant, il faut comprendre que ce que l'on entend par "patrimoine" a changé de manière considérable au cours des décennies, en partie du fait des instruments élaborés par l'UNESCO.³⁴ On entend très souvent le mot patrimoine mais avec des sens différents. Le concept est polysémique et est difficile à cerner.

D'origine latine, le concept de patrimoine est apparu au XVI^e siècle et signifiait Patrimonium³⁵. Depuis, dans la culture française on insiste sur le respect de ce passé surtout lorsque les Anglais utilisent le mot héritage ; c'est-à-dire ce que l'on reçoit, à sauvegarder et transmettre à son tour. Ils insistent également sur un autre aspect du patrimoine dont l'avenir et la responsabilité de chaque génération sont pris en compte.

1. L'arbre de Moussa Molo Baldé



³⁴ UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la Science et la culture en français et en Anglais United Nations Educationnel, Scientifique and Culturel Organisation) est une institution spécialisée de l'Organisation des Nations Unies (ONU) créée le 16 Novembre 1945 à la suite des dégâts massacres de la seconde Guerre Mondiale. Elle a pour mission selon son acte constitutif de contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture. Son siège se trouve à Paris (France) et compte aujourd'hui 195 Etats membres.

³⁵ Patrimonium : mot latin signifiant patrimoine en français. Il est dérivé du mot « Pater », comme Père et de « Monere », avertir, conseiller.

Outre le tata de Ndorna, le Fouladou regorge de vestiges historiques et culturels en ruine ou menacés. C'est du moins la remarque qui se dégage quand on fait un inventaire du patrimoine. On ne peut se rendre à Kolda sans faire un détour par l'arbre de Moussa Molo, qui est un autre trésor historique et à la fois culturel à visiter. C'est aussi un lieu de culte qui renferme une histoire parfois même des légendes à raconter. Situé à quelques encablures du camp militaire Moussa Molo Baldé, cet imposant caïlcédrat qui se dresse au milieu de la route, dans le vieux quartier de Doumassou, est témoin de plusieurs étapes de l'évolution du Fouladou. Selon beaucoup de témoignages, Moussa Molo, en partance pour Ndorna, village fondé par son père en 1870, en avait fait son lieu de repos. Il y recevait aussi, nous dit-on, les notables du Fouladou Pakao pour discuter des questions brûlantes du royaume. Selon la légende populaire, un étranger ne devrait pas contourner l'arbre à sept reprises de crainte d'être coupé de ses origines. Un esprit curieux pourra découvrir bien d'autres legs dispersés de l'histoire du Fouladou dans ce terroir et encore méconnus du grand public. Parmi ceux-ci, on peut citer les quatorze pierres de Soulabaly symbolisant le pacte d'engagement d'Alpha Molo et de ses compagnons dans leur volonté de combattre les Manding pour libérer le Fouladou. Quatre de ces pierres témoignent de la première rencontre au cours de laquelle l'idée a été émise et les dix autres la décision d'aller libérer leur terroir.

1.1 La transmission culturelle de l'héritage de l'arbre

Les premiers habitants du quartier Doumassou sont des Bambaras, ils avaient choisi l'arbre comme un lieu de palabre. Le temps leur ayant permis de se rendre compte de son caractère particulier, ils en firent un lieu de culte. Tout s'y faisait. Les cérémonies et les rituels les plus importants et symboliques se faisaient autour de cette résidence du génie protecteur du Fouladou.

Pendant la période de l'hivernage, c'est autour de cet arbre que se faisaient des prières pour une bonne pluviométrie et une abondance des récoltes.

Les sages s'y retrouvaient avant chaque cérémonie de circoncision pour décider de la date.

En plus, les femmes stériles désireuses d'un enfant, s'y regroupaient pour invoquer le génie des lieux et beaucoup d'entre elles voient leurs vœux exaucés.

Une autre légende du nom de Solo Diané notable de ce quartier raconte que c'est à cet arbre que les Koldois doivent leur attachement au Fouladou. Il les protège et leur inculque des valeurs

comme le sentiment d'appartenance et d'attachement au terroir et qu'auparavant "Tous les maires qui ont eu à diriger la municipalité se sont acquittés du devoir de faire le tour de cet arbre juste après leur élection".

Et à cette époque, il était très fréquent de voir des gens prendre des bains mystiques la nuit sous l'arbre.

En outre, l'arbre Moussa Molo Baldé a fini avec le temps de bénéficier d'un statut tout particulier de la part de ceux-là qu'il a vus naître et grandir. Malgré son emplacement, nul ne songe à un éventuel démantèlement de cet héritage historique et culturel.

1.2 L'aspect mythique et mystique de l'arbre

L'arbre Moussa Molo Baldé, au-delà de son aspect historique, nourrit un côté mystique qui l'entoure d'un mythe jusque-là qui est difficile à percer par la population du Fouladou. Il arrive des périodes de l'année où cette forteresse perd tout son feuillage, l'éclat de son écorce et même certaines de ses branches tombent. C'est seulement ce moment-là que les riverains ont toute la latitude d'amasser les branches mortes pour en faire du bois de chauffe. Ainsi c'est les signes que tout le mystique de cet arbre réside dans sa capacité impressionnante à retrouver sa structure normale et même de se développer davantage.

En plus, une légende raconte au Fouladou durant l'époque coloniale, les autorités, préoccupées par l'assainissement, le désencombrement de la ville de Kolda, ils décidèrent d'abattre cet arbre qui gênait de plus en plus la circulation. Malgré les mises en garde persistantes des populations, les colons campèrent sur leurs positions et firent appel à des spécialistes. Les délégations de sages allèrent solliciter la clémence des autorités coloniales de renoncer à leurs décisions d'abattre l'arbre, mais en vain.

Quelques jours après, une grande entreprise acquise pour la cause débarque à Kolda, avec un arsenal impressionnant de tronçonneuses installées dans le quartier de Doumassou où se trouve ce géant caïcédrot. Les travaux débutèrent le lendemain de bonne heure, après une longue journée de labeur, les ouvriers décidèrent d'observer une pause pour ne revenir que le surlendemain à la charge et achever l'arbre scié à moitié. Au retour des guerriers de l'abattage de l'arbre trouvèrent que l'arbre Moussa Molo Baldé a développé un feuillage tout frais et son écorce devint encore plus épaisse ayant retrouvé sa splendeur. Pas une seule trace de scie sur les lieux. Comme si les débris s'étaient rassemblés pour reformer la charpente de ce symbole mystérieux. Surpris, les moins courageux des visiteurs furent gagnés par la folie sous le choc de leur mésaventure et s'en allèrent sans demander leur reliquat.

Ainsi, avec son caractère spécifique et étonnant au regard de plusieurs personnes, ce fut la preuve pour les colons et les Koldois non convaincus de la valeur mystique de l'arbre Moussa Molo Baldé comme le témoignent plusieurs personnes et notables de la localité que cet arbre a vu naître et grandir la totalité des habitants du Fouladou.

C'est ainsi expliquent plusieurs témoignages qu'une attention toute particulière est attachée à ce grand monument historique qui est considéré comme le nombril de Kolda, et poursuivant leur argumentation que, le responsable de ce vieux quartier n'ose pas abattre ce caïcédrot, encore moins en couper les branches de peur de s'attirer sa malédiction.

1.3 La stratégie de promotion et de protection de l'arbre

L'arbre de Moussa Molo Baldé de Kolda, avec toutes ses années d'existence et son caractère mystique et mythique étonnant qui existe en lui, est un monument historique et une référence culturelle qui mérite d'être connu et protégé.

L'avenir du concept de patrimoine culturel et historique revêt un caractère de plus en plus difficile à délimiter, en arrive à parler d'abus monumental. Régis Debray entend par abus monumental l'abus de signes. Il explique :

« Le premier, sinon le plus nocif des abus monumentaux, pourrait bien être celui du mot même. Dans la nuit de l'absolu, disait Hegel, toutes les vaches sont grises. Dans la nuit des lois de protection, tout peut devenir monument, de la vallée des Merveilles à la plaque de cheminée, des gorges du Tarn au couteau de cuisine. La catégorie juridique monument historique représente une conquête capitale autant qu'un gouffre sémantique. C'est l'acte administratif du classement qui engendre ce monument-là, le quel peut être site, objet, édifice, bien meuble ou immeuble, bref, tout ce dont la conservation présente au point de vue de l'histoire ou de l'art un intérêt public. »

En effet, avec tous les témoignages sur la valeur patrimoniale et culturelle de l'arbre Moussa Molo Baldé qui retrace même l'histoire de toute la communauté Koldoise en particulier et celle du Fouladou en générale, la protection de ce géant caïcédrot au cœur de la ville de Kolda doit être assuré par les autorités et faire l'objet d'inscription dans le patrimoine national du Sénégal.

En outre, l'existence d'un tel arbre doit être portée à la connaissance de tout le monde en partageant les enseignements liés à son histoire de transmission culturelle et de son aspect mystérieux pour susciter et donner envie aux gens de venir le visiter.

2. Les produits culturels

Pour parler des produits culturels comme patrimoine culturel matériel, nous faisons référence aux instruments de music traditionnels comme :

- Le « Gnagnierou » : c'est un instrument de musique traditionnel monocorde, le gnagnierou était utilisé autrefois pour égayer le roi et sa cour. Il servait à galvaniser le roi et ses troupes. C'est une sorte de violon composé d'unealebasse recouverte d'une peau avec une tige de bois tirant la corde et il est joué avec un archet.
- Le « Hoddou » : joué par un Bambado, lorsque le roi recevait des hôtes de marque, le Hoddou est un instrument de musique traditionnelle à 4 cordes avec unealebasse plus allongée recouverte de peau. Ce griot devait ainsi faire les éloges du roi dans la parfaite maîtrise de la parole et de son arbre généalogique. De nos jours, il est encore joué mais assure plutôt une fonction festive.
- Le « Kumu » c'est un genre musical traditionnel joué par un groupe de cantatrices composé d'une lead-vocale, de choristes et d'une batteuse qui tambourine sur unealebasse renversée dans une bassine d'eau avec des sonorités particulières ou sur un tam-tam. Le « Kumu » anime en général les cérémonies festives comme les baptêmes, les mariages etc.
- Le « Kardungal » processus de traitement traditionnel du coton. L'artisanat traditionnel possède un riche savoir-faire qui mérite d'être documenté et promu. Le processus de traitement du coton en milieu peul en est une éloquente illustration depuis l'égrenage du coton en passant par le filage jusqu'au produit fini. L'outil principal appelé « Kardoungal » est utilisé pour le filage, le fait de filer s'appelle « Yillugol »
- Le « Tamouldé » ou tambour sacré de Moussa Molo Baldé, il était un moyen de communication qui permettait de faire des annonces sur un rayon de cinquante kilomètres. La puissance de sa résonance revêt un caractère vraiment mystique. De nos jours, il ne reste qu'une partie de l'instrument qui n'est plus couvert d'ailleurs de peau. Il est jalousement conservé par le vieux Coly Baldé dans le village de Parumba.

II. Le patrimoine culturel immatériel (PCI)

Le « patrimoine immatériel », selon l'UNESCO, renvoie aux « pratiques, représentations et expressions, les connaissances et savoir-faire que les communautés et les groupes et, dans certains cas, les individus, reconnaissent comme partie intégrante de leur patrimoine culturel ». Ce corpus, dont la noble institution culturelle mondialiste nous apprend qu'on l'appelle parfois « patrimoine culturel vivant », engloberait « les traditions et expressions orales, y compris la langue en tant que véhicule pour le patrimoine culturel immatériel ; les arts du spectacle ; les pratiques sociales, rituels et événements festifs ; les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers [et] les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel (UNESCO, 2003a : 2) ». En dépit des prétentions de l'UNESCO selon qui le « patrimoine immatériel » serait « garant du développement durable » (UNESCO, 2003 : 1) (autre thème bien à la mode), c'est tout le contraire, donc, qui se produira. D'abord parce que, comme nous venons de le voir, la notion de patrimoine immatériel, plutôt que de proposer une gestion efficace de la ressource (le patrimoine ou la culture), invalide l'unique modèle connu qui assure le développement de celle-ci, en l'occurrence le tourisme. Ensuite et surtout parce que, même en prenant appui sur le prétexte de la diversification de l'offre touristique pour s'épanouir, le patrimoine immatériel draine l'énergie que l'on consacrerait autrement, justement, à la ressource véritable : le patrimoine matériel. Le patrimoine immatériel n'est, lui, qu'un oxymoron, au mieux une confusion, entre un objet... et son interprétation.

1. La diversité culturelle



Source : Centre culturel régional de Kolda

La région de Kolda est une ville d'art et de civilisation. Elle aura un bel avenir si la culture joue un rôle de premier plan dans son développement durable et dans la création de richesses. Selon Abdoulaye Lamine Baldé, directeur du Centre culturel régional, la culture à Kolda, avec ses caractéristiques locales, son patrimoine culturel et artistique, a confirmé sa vocation de ville de la culture et des arts, à la faveur de l'organisation du Festival national des arts et des cultures (Fesnac) en décembre 2016.

Fort de sa position de région carrefour ouverte sur trois pays (Gambie, Guinée-Bissau et Guinée Conakry), Kolda s'affirme comme un foyer dynamique de la création artistique. L'expression culturelle, qu'elle soit musicale, littéraire ou dans les arts plastiques, y connaît une véritable vitalité. Le brassage ethnolinguistique noté dans la région n'y est pas étranger. « Il y a une symbiose et une diversité culturelle à travers cette fusion qui existe entre les différentes communautés issues de ce brassage, mais aussi à travers les expressions culturelles, aussi bien les rites que les cérémonies culturelles et familiales », nous fait-t-il savoir Abdoulaye Lamine Baldé.

La région de Kolda est riche d'un patrimoine culturel qu'il est important de protéger et de sauvegarder, mais aussi de préserver de l'oubli.

La richesse culturelle de Kolda est due selon la conviction de Sadiki Sall, qui dirige une association dont les objectifs sont, entre autres, la recherche culturelle, la défense de l'authenticité, les échanges culturels que les premiers occupants de Kolda sont des Bambaras qui sont arrivés avec leur culture, suivis des Peuls, lesquels, dans leurs mouvements en quête de pâturage, ont quitté les plateaux du Fouta Djallon, sont passés par la Guinée-Bissau pour arriver à Kolda avec leur culture. Le mouvement s'est poursuivi avec les populations venues du centre du Sénégal et du nord de la Gambie qui sont arrivées avec leurs cultures, de même que des Sérères qui sont arrivés par la côte. M. Sall (historien) estime qu'il est difficile de parler de la culture du Fouladou sans mettre cela dans le contexte casamançais, parce que « le fond antérieur à tout cela, c'est le fond baïnouk, sur ce fond mandingue qui vient du Mali, du fond peul et d'autres communautés qui sont venues par la suite (Sarakholés, Wolofs, Sérères, etc.) ». Finalement, indique-t-il, Kolda s'est retrouvé avec un kaléidoscope culturel qui est un gage de diversité et de richesse. « La culture, nous la vivons, mais nous ne l'exploitons pas. Parce que l'exploitation dépendrait aussi d'une certaine technicité et d'une certaine culture intellectuelle »

A l'heure actuelle, la musique connaît une mutation décisive à la faveur d'une floraison de jeunes talents soucieux de promouvoir cet art. Riche de son potentiel et de ses expressions

culturelles, la diversité culturelle Koldoise se distingue à travers ses artistes dont les dignes ambassadeurs sont le groupe Gélongal, Daby, Abdou Diop, King Abib, Coddé Omar, Bandit Mike etc.

« La plupart des jeunes qui font de la musique urbaine utilisent leur langue maternelle, les langues du terroir, quand ils chantent. Ils sont conscients qu'on ne peut promouvoir la culture qu'à travers sa propre langue », ajoute Abdoulaye Lamine Baldé. Selon lui, on peut bien chanter en français ou en anglais, mais d'abord, il faudrait que sa propre communauté puisse déchiffrer le message que le chanteur veut diffuser. C'est une des raisons, dit-il, que ces musiciens ont commencé à introduire les sonorités locales dans leurs chansons. « Rares sont, aujourd'hui, les musiciens qui n'utilisent pas dans leurs sonorités le gnaniérou, hoddu, la kora qui sont des instruments phares de la musique du Fouladou. Ce qui était inimaginable il y a dix ou vingt ans. Ils ont compris que pour vendre, il faut d'abord être compris. Ils ont donc privilégié l'ancrage d'abord, puis l'ouverture. C'est une façon de promouvoir ces instruments de musique traditionnelle qui font la fierté du Fouladou »

A cela, nous ajoute le Directeur du centre culturel régional de Kolda que si les grandes villes sont aujourd'hui connues, c'est grâce à la culture ou au sport.

Et pour promouvoir d'avantage la culture du Fouladou, deux (02) festivals sont inscrits dans le calendrier culturel annuel. C'est le FESTI / KOLDA organisé en décembre 2015 qui a associé les pays limitrophes pour consolider et raffermir notre lien entre ces différents pays.

Ce festival était une opportunité pour l'équipe municipale de montrer la culture koldoise et d'offrir aux jeunes acteurs culturels un plateau de production. « La manifestation a été une réussite. C'est au sortir de ce grand évènement que le ministre de la Culture a décidé de confier l'organisation du dernier Festival National des Arts et de la Culture (FESNAC) à Kolda au mois de décembre 2016 ». Comme disait **Amadou Ampathé Bâ** à ce sujet : « *la beauté d'un tapi c'est la diversité de ses couleurs* », une multitude d'évènements organisés à cet effet a permis de mettre en valeur les potentialités culturelles du terroir et de renforcer son rayonnement sur le plan national, voire international (exposition d'œuvres d'art plastique et de produits d'artisanat d'art, carnaval, veillées culturelles traditionnelles, concerts sons et lumières, un gala de lutte traditionnelle, soirées culturelles). Toutes les facettes artistiques et culturelles du Fouladou sont montrées lors du carnaval. Il s'en suivi un défilé qui a émerveillé tout le public venu très nombreux et à la tête duquel se trouvaient le Ministre de la culture, le Maire de la commune de Kolda et beaucoup d'autres autorités administratives.

2. Le « Mondé » ou la fête des vaches

Le « moondé » est une pratique culturelle des éleveurs en général et des Peulhs du Fouladou en particulier. Cette pratique remonte à une période lointaine. Elle est une source d'harmonie entre le troupeau et son propriétaire. Autrement dit, une familiarité d'où une relation intacte entre le peulh et la vache. Le « moondé » ou la fête de la vache favorise ainsi un soin aux vaches, une harmonie entre eux et leur multiplication rapide à cause de l'expérience des Peulhs ainsi que leur sécurité.

2.1 Historique du « Mondé »

D'après Bambé BALDE un vieux âgé environ 70 ans, journaliste à la Radiotélévision Sénégalaise (RTS) de Kolda et qui a fait beaucoup de recherche sur les Peulhs dans plusieurs pays d'Afrique, mais aussi en Arabie Saoudite et il fut le premier noir à avoir fait un journal en peulh dans une radio en Egypt. L'expression dépend des dialectes, les uns l'appel « moondé » et d'autres l'appel « touppal ». Ces des appellations se réfèrent chacune sa manière d'utilisation. Le « moondé » parce qu'au paravent on donnait juste du sel aux vaches et on disait « mounama » qui est le verbe et de là on trouva le nom « moondé » dans la langue courante. Quant à l'appellation « touppal », elle vient de l'action de verser de l'eau dans des troncs d'arbre tailler sous forme de petits pirogues ou dans un creux bien aménagé en y ajoutant du sel. Donc le mot « touppal » signifie littérairement versage.

Cependant, l'expression a été détectée par les bergers. Jadis on ne savait pas si les vaches aimaient le sel et que ceci était bon pour leur bien-être. Ainsi quand les bergers conduisaient leurs troupeaux au bord de la mer ou du fleuve pour les faire boire, ils constataient que les vaches passés beaucoup de temps à gouter le sol dans les endroits où il n'y a pas d'herbe car là où il y a du sel l'herbe n'y pousse pas. Ils ont essayé de voir et ont constaté que le sol était salé.

Mais aussi, une fois dans les maisons, on voyait les vaches manger les habits sales si on ne les empêchait pas car ils contenaient de la sueur qui est aussi salée. Ainsi les Peulhs ont décidé de donner du sel à leurs vaches. Mais cela n'a pas duré qu'ils ont eu l'idée de mélanger le sel avec de la poudre de certains arbres comme le caïcédrat qui à lui seul à un goût amer mais aussi soigne.

Cette poudre mélangée avec du sel constituait désormais le « moondé ». Mais une autre expérience a permis aux Peulhs de découvrir que les racines du gombo sauvage facilitaient aux vaches d'avalier ce mélange et aussi leur digestion. Pour ceux qui faisaient les creux pour la

pratique du « moondé », ce gombo sauvage empêche à l'eau de s'infiltrer et de disparaître très rapidement. De là on a profité pour y introduire certaines espèces favorables aux troupeaux que les Peulhs appellent aujourd'hui les pratiques secrètes.

2.2 L'organisation du « moondé »

Cette pratique traditionnelle qui consiste à donner aux vaches un mélange de gombo sauvage (appelé lakadié chez les Peulhs du Fouladou), de la poudre du « lallori » et du sel. Ce mélange très gluant permet de lutter contre les plaies intestinales, de déparasiter les vaches. La veille de la cérémonie c'est toute la famille, les parents plus particulièrement les femmes qui se réunissent dans la cour de la maison du propriétaire des vaches pour piler les substances destinées à cette fête. Ces substances sont amenées par les hommes le matin et exposés au soleil jusqu'au soir pour faciliter le pilage aux femmes.

Après cette partie très importante, et selon la tradition, cette phase renseigne les vaches sur la tenue de la cérémonie le lendemain. Selon Samba Diao « dès que les femmes commencèrent à piler malgré la distance qui séparent le troupeau à la concession, les vaches sont agitées ; ce sont des beuglements qu'elles poussent régulièrement ». Il poursuit : « là, un initié sait qu'il y aura l'organisation du « moondé » ». Tôt le matin, les jeunes creusent des trous dans une zone de parcours du bétail avec suffisamment de trous impairs proportionnels au nombre de bœufs (vaches).

Et c'est là que le mélange sera versé, avec un trou en avant, lieu de tout le secret que comporte cette cure salée. Après cette préparation minutieuse, un jeune valide ou actif va au troupeau, unealebasse à la main et donne le coup d'envoi en tapant laalebasse. Sur une distance au moins de 1 km les vaches vont se livrer à une course poursuite et la première vache à boire le contenu du premier trou en forme triangulaire est sacrée championne et le propriétaire de cet animal est couronné de succès, très fier. Son animal sera couvert de beurre de lait conservé pour la circonstance, bien traité parce qu'il a consacré la fierté du propriétaire. Mais également les participants à la fête seront bien servis.

Cette fête est organisée au moins trois fois dans l'année et suivant les possibilités de l'éleveur. Selon Amadou Kandé, éleveur, « il se fait en trois étapes, début hivernage, au milieu et à la fin de l'hivernage et seulement mercredi et samedi ».

2.3 La portée mystique du « mondé » ou la fête des vaches

En dehors de ces vertus thérapeutiques, la fête des vaches est le moment idéal pour les éleveurs pour montrer leur savoir et leur capacité de préserver intact leur bétail et de leur multiplication.

Samba Diabou, chef de village à Sare Maoundé Bothié révèle : « le mondé, ce n'est pas uniquement pour aiguïser l'appétit des vaches et les protéger contre certaines maladies, c'est également pour protéger nos animaux contre les personnes malintentionnées ». Pour cela informe l'octogénaire « on broie les mille-pattes dans le mélange destiné au moondé et une fois tout ce mélange bu, l'animal est difficilement volé ». Car une fois la vache volée, elle refuse de partir, elle se couche d'où l'importance de l'emploi des mille pâtes dans le mélange du « mondé ».

Selon une autre source bien ancrée « l'utilisation du crâne de singe dans le moondé et sur l'autel sacré du pâturage évite le dispersement des animaux. » Faisant allusion aux comportements des singes qui se déplacent en meute. Interrogé, l'inspecteur départemental de l'élevage a dit que cette pratique est très ancrée dans les traditions et pourtant il y a assez de médicaments capables de déparasiter les animaux. Donc face à cette croyance et malgré la sensibilisation il nous est difficile de leur faire changer de comportement. Selon lui, « la conséquence, c'est qu'après chaque cérémonie on enregistre des mortalités ».

Pour son collègue Dr Bobo Sow « le mondé est pratiqué partout dans le Sahel c'est la manière de faire qui diffère d'une localité à une autre et il a l'avantage de permettre à l'animal de prendre le maximum d'aliment dont il a besoin dans un Sahel où la saison des pluies est de quatre (4) mois. »

Pour Allé BALDE, chef de village de Saré Yoro Diao, possédant un troupeau de plus de quatre cent (400) têtes de vaches, il évoque l'utilité du pagne blanc le jour de la fête des vaches. Selon lui le blanc symbolise la richesse, le bonheur, la pureté, l'amour, le bien etc. On porte le pagne blanc pour incarner ces choses-là et en même temps une prière. Ainsi, celui qui le porte le jour du « moondé » se positionne au premier rang de la réception des vaches tenant une petitealebasse contenant du beurre de lait de vaches qu'il va verser au front de la vache qui arrive la première considérée comme la championne.

III. Le patrimoine forestier, jeux et pratiques culturelles

La région de Kolda est très riche en patrimoine forestier et culturel. Son patrimoine forestier se matérialise par une multitude de forêts classées et de zones amodiées. A cela s'ajoute une très riche diversité culturelle, matérialisée par une multitude de produits culturels.

1. Le patrimoine forestier de la région de Kolda

La région de Kolda dispose d'une végétation naturelle abondante et très variée allant de la forêt à la savane arbustive en passant par des écosystèmes particuliers tels : les palmeraies, mangroves et autres plantations artificielles. Elle regorge de différents types de formations forestières qui constituent des habitats favorables à la présence d'une faune relativement importante. Toutes ces ressources font l'objet au développement régional, d'une protection pour une exploitation plus ou moins contrôlée par l'administration publique à travers le service des eaux et forêts et de la Direction Régionale de l'Environnement et des Eaux et Forêts Classées (DREEC) qui sont chargés des missions suivantes :

- La protection de la nature, des ressources naturelles, de la diversité biologique et des paysages ;
- La protection et la gestion forestière durable des forêts soumises au régime forestier ;
- La promotion d'une gestion forestière durable dans les forêts privées ;
- La protection et la gestion durable des ressources cynégétiques ;
- La sensibilisation du public dans les domaines de la nature et des forêts ;
- La surveillance et la police en matière de protection de la nature, des forêts, et de la chasse.

La région de Kolda compte quatorze (14) forêts classées réparties comme suit selon le département : six (6) dans le département de Kolda, trois (3) forêts dans le département de Médina Yoro Foulah et cinq (5) dans le département Vélingara. Ce dernier détient la plus importante superficie de forêts classées de la région avec plus de 154583 ha. Une partie du Parc National de Niokolokoba couvrant une superficie de 50000 ha se trouve dans ce département. Le département de Médina Yoro Foulah occupe la deuxième place avec 144167 ha de forêts classées. Ces types de végétation, malgré les agressions diverses (feux de brousse, coupes drastiques) qu'ils subissent constituent un habitat favorable à une dynamique de reconstitution de la faune sauvage.

Parmi les espèces animales rencontrées dans ces formations végétales, nous pouvons citer entre autres :

- Pour la faune à poils : Phacochère, Hippopotame, Cynocéphale, Singe vert, Cercopithèque hocheur, Guib harnaché, Lièvre, Rat, Porc et Pic, Civette, Genette, Mangouste, Chat sauvage, Hyène, Céphalophe...
- Pour l'Avifaune : les tourterelles (à collier, maillée, vineuse, du cap, du bois, pleureuse...), les pigeons (de guinée, rônier, vert), Ganga, Francolin, Pintade, Poule de roche, Pélican, Calao, Oies, Aigles pêcheurs, Coucal du Sénégal, Grue couronnée...
- Certains reptiles tels que les serpents, le Varan du Nil, le Varan des sables et les crocodiles sont présents.

Tableau du patrimoine forestier de la région de Kolda

Nom du massif Forestier Classé	Superficie totale en ha	Département
Mahon	3270	Kolda
Koudoura	7200	Kolda
Toutouné	2500	Kolda
Diatouma	4170	Kolda
Sadiala	4043	Kolda
Dabo	14400	Kolda
Bakor	18167	Médina Yoro Foulah
Pata	73000	Médina Yoro Foulah
Guimara	53000	Médina Yoro Foulah
Anambé	6158	Vélingara
Kantora	21125	Vélingara
Mampaye	10750	Vélingara
Koulountou	50000	Vélingara
Kayanga	16550	Vélingara
Total Région	284333	334333

Source : Amélioration de la productivité agricole et de la sécurité alimentaire dans le Tiers Sud du Sénégal, Etudes APS, EIES et APD/DCE du projet Tiers Sud

2. Les jeux et pratiques culturels

Un important pan du patrimoine culturel immatériel, en voie de disparition, est encore vivant dans la région de Kolda : il s'agit des jeux traditionnels. Les jeux de l'esprit et le sport y sont représentés : le wori, le thiokki, le trong etc.

- Le **WORI** est un jeu traditionnel pratiqué dans le Fouladou, qui est joué avec des pierres et des trous creusés dans le sol. Il est joué par les femmes en général.



- Le **THIOKKI** se joue sur terre avec des bâtonnets. On rassemble un tas de sable sous une forme de carré avec vingt-cinq (25) petits trous et pour les joueurs, chacun avec douze (12) bâtonnets, même les enfants s'y adonnent.



- Le **TORONG** est un jeu traditionnel considéré comme étant l'ancêtre du hockey. La tige qui permet de dégager le ballon est en bambou, elle a la forme de celle utilisée au hockey. La balle appelée « Wuuguuré », est composée de plusieurs matières collées avec la sève des arbres.



CONCLUSION

La revalorisation du patrimoine dans le cadre d'un développement touristique durable et pour la sauvegarde des identités territoriales est indispensable dans toute localité. Derrière les préoccupations habituelles de la sauvegarde des patrimoines se manifeste le désir d'investir les mémoires collectives des sociétés. À cet égard, on peut faire deux affirmations de base. D'une part, on peut dire que les monuments, en tant qu'objets purement physiques, ne suffisent plus, puisqu'il s'agit de s'approprier les productions culturelles, les savoir-faire et le sens des modes de vie. D'autre part, c'est le sens de l'objet physique, son histoire dans le cadre de son interaction avec le groupe social qui mène à des opérations de sacralisation. Dans un sens plus large, le patrimoine naturel et culturel, bref le patrimoine dans sa globalité est une création collective et appartient à tout le groupe social.

C'est dans ce cadre, en parlant de la nécessité de protéger le patrimoine urbain que Xavier **GREFFE** disait « *des raisons d'ordre artistique et patrimoniales peuvent plaider en faveur de la conservation urbaine* »

Donc « *chaque individu a un droit et une responsabilité de compréhension, d'appréciation et de conservation de ces valeurs. C'est un point de référence dynamique et un instrument positif du développement et des échanges. Le patrimoine fait partie de la mémoire collective du groupe et est une base essentielle du développement, à la fois maintenant et pour l'avenir* »³⁶.

Aujourd'hui plus que jamais, l'activité du tourisme a besoin du patrimoine pour créer de la curiosité et motiver les gens à la découverte d'autres endroits différents de leur environnement habituel. En ce sens, Edgardo J. VENTURINI disait que « *Le tourisme a besoin du patrimoine comme ressource capable de motiver les voyages. Le patrimoine occupe une place primordiale dans les rapports entre culture locale et tourisme* ». ³⁷

Les acteurs territoriaux, à des échelles différentes, sont aujourd'hui conscients de l'importance fondamentale du patrimoine pour les économies et les identités locales ou régionales. Le tourisme apparaît alors comme une activité susceptible de produire des effets positifs aussi bien sur l'économie que sur les identités locales

Rappelons également que certains territoires ont plus de valeur que d'autres en fonction de la dimension de l'histoire, les interactions entre le groupe et son territoire, les conflits, qui ont

³⁶ Ibidem, octobre 24

³⁷ Edgardo J. Venturini, *Tourisme culturel et développement durable : patrimoine au-delà du spectacle*,

Icomos, Paris, 2011, p. 567

marqué le passé du groupe, les rapports avec les autres groupes... Tout cela participe à donner de la valeur, du sens au territoire, les éléments qui le composent, à savoir le patrimoine du groupe. En effet, même les forêts, le paysage, bref le terroir, tout est du patrimoine. C'est ce patrimoine, son processus de construction qui donne du sens et mobilise dans le cadre du tourisme. Alors ce tourisme apporte également de la valeur au territoire. Plus un territoire est visité, plus il a de la valeur et attire d'avantage, plus l'entrée de devise devient significative. C'est cette valeur incrustée et cristallisée dans le territoire qui apporte le développement.

Cependant, pour que ce patrimoine puisse faire l'objet de visite et apporter des retombées économiques, il faudra, en amont, développer des programmes allant dans un sens de la mise en valeur de ces derniers. En outre, Le patrimoine devient alors une ressource à la fois matérielle, spirituelle et économique.

Il a un rôle important dans la vie contemporaine et doit être accessible physiquement, intellectuellement et émotionnellement au grand public comme défini dans la charte du tourisme culturel. Les politiques de protection et de conservation des éléments physiques (patrimoine matériel) et des aspects intangibles (patrimoine immatériel) de la culture, doivent faciliter la compréhension de la signification du patrimoine au public visiteur sans oublier que ses caractéristiques particulières ont des niveaux de signification différents, certains sont investis d'une valeur universelle, d'autres d'une valeur nationale, régionale ou locale. Ces aspects doivent être bien défini dans les programmes d'interprétation en présentant conjointement ces différents niveaux de signification et ce de manière pertinente en utilisant différents canaux de communication (moyens pédagogiques modernes stimulants, média, technologie, explications personnalisées des aspects historiques, environnementaux et culturels) pour conférer à ces derniers plus de dynamisme.

La protection et la conservation à long terme des cultures vivantes, des ensembles patrimoniaux et des collections, ainsi que leur intégrité physique et écologique dans leur contexte environnemental, doivent être une composante essentielle des politiques de développement social, économique et culturel.

Aussi, la préservation de l'authenticité des ensembles patrimoniaux et des collections est importante. C'est une condition essentielle de leur signification culturelle qui s'exprime dans les matériaux, la mémoire collective et les traditions qui viennent du passé. Cela participe à la mise en place des programmes susceptibles de présenter et interpréter l'authenticité des ensembles patrimoniaux et de manière à favoriser la compréhension et l'appréciation de ce patrimoine.

Sa gestion et celle du tourisme doivent produire des bénéfices économiques, sociaux et culturels, équitablement répartis entre les hommes des communautés d'accueil, à tous les

niveaux, à travers l'éducation, la formation et la création d'opportunités d'emplois. En ce sens, Xavier GREFFE³⁸, dans sa tentative de facilitation à la compréhension de la notion du patrimoine et les vertus que celui-ci peut procurer aux collectivités locales, a mis en évidence les dimensions et les effets économiques du patrimoine. Il soutient l'idée selon laquelle, le développement du tourisme culturel, les rénovations urbaines, l'importance des métiers d'art, la vitalité des marchés de l'art témoigne pourtant d'une réalité économique du patrimoine. A travers les ressources qu'il engendre directement ou indirectement, le patrimoine crée des activités, des revenus et de l'emploi. Il peut être considéré comme un bien économique.

Par bien économique, si l'on se réfère à l'approche économiste, est tout bien qui génère des capitaux. Dans cette optique, le produit patrimonial devient alors un élément monnayable dans la mesure où, sa conservation et sa protection demandent un investissement important et ceci à long terme. Si d'une part les moyens défalqués pour son entretien doivent faire l'objet d'une cotisation interne, d'autre part les visites à ces lieux doivent faire l'objet d'un paiement comme contrepartie du service obtenue. En plus, le suivi et l'entretien de ces lieux doivent être assurés par des individus qu'il faut à leur tour rémunérer comme un travail qu'ils effectuent. Ceci fait état d'une spirale d'emploi que le patrimoine crée dans son ensemble et contribue alors de manière directe et indirecte au développement économique de la communauté dans laquelle il est implanté.

En somme, le patrimoine est dans une certaine mesure le moteur de l'industrie du tourisme. Il devient de ce fait un atout important pour toutes communautés qui s'inscrivent dans une logique de développement de ce secteur.

Au Sénégal, la notion de patrimoine reste encore un aspect inconnu par les populations. Les politiques de valorisation, de conservation et de promotion sont encore timides. Pourtant, le pays dispose d'une pléthore de sites dont certains sont inscrits comme patrimoine de L'UNESCO³⁹, et d'autres en phase d'inscription. Mais par faute d'accompagnement, ces héritages se retrouvent aujourd'hui pour la plupart, dans des états délabrés et ne favorisent pas comme souhaité le développement important du tourisme. Il devient alors nécessaire pour les acteurs du tourisme ainsi que les autorités locales et étatiques de définir des politiques de

³⁸Xavier GREFFE, *la gestion du patrimoine culturel*, anthropos, economica, 49, rue hericart, 75015 paris, 1999

³⁹UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la Science et la culture en français et en Anglais United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization) est une institution spécialisée de l'Organisation des Nations Unies (ONU) créée le 16 Novembre 1945 à la suite des dégâts massacrés de la seconde Guerre Mondiale. Elle a pour mission selon son acte constitutif de contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture. Son siège se trouve à Paris (France) et compte aujourd'hui 195 Etats membres.

sauvegarde et des campagnes de promotion allant dans le sens plus large de revalorisation de ce potentiel.

La région de Kolda qui porte l'intérêt de ce sujet, constitue au Sénégal, un des foyers ardents de la culture. Son peuple a toujours su garder son identité et son authenticité. Dans la région, on note la présence d'importants sites qui matérialisent en effet sa richesse en termes de patrimoine. Il y a le patrimoine matériel qui s'illustre à travers plusieurs bâtis et le patrimoine immatériel qui traduit sa diversité culturelle. Mais aussi la région dispose quelque part d'une importante superficie de parcs naturels (les forêts) qui peuvent également constituer un levier clé pour le développement du tourisme, notamment avec la pratique du tourisme cynégétique et l'écotourisme qui, d'ailleurs, en dehors du tourisme d'affaires se placent au second rang en termes d'attractions touristiques. En ce qui concerne son patrimoine culturel matériel, ils sont nombreux et chacun fait état d'une histoire toute particulière.

BIBLIOGRAPHIE

○ Les ouvrages

AMIROU, Rachid, 1995, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris, PUF

BOUCHET, P. et LEBRUN A. M. (2009), *Management du tourisme sportif : de la consommation à la commercialisation*, de Rennes, édition Presses Universitaires.

BOUJROUF, Said, TEBBAA, Ouidad, 2011, *Tourisme et pauvreté*, Paris, Editions des archives contemporaines, 268p.

BOTTI, Laurent, PEYPOCH, Nicolas, SOLONANDRASANA, Bernardin, *Economie du Tourisme*, Paris, Dunod, 126p.

BRETON, Jean-Marie, 2006, *Développement viable et valorisation environnementale*, Paris, Karthala, 486p.

CHAUMET-RIFFAUD, Claude, 2005, *Le Tourisme : Service public et enjeux économique* : Papyrus Paris, 205p.

DEPREZ, Leonce, 2006, *L'économie touristique ou une croissance accessible et un développement durable*, Paris, Publibook, 188p.

FANCHETTE, S. (2010), *Une région périphérique à l'épreuve de la décentralisation : le Fuladu, pays des Peul de Haute-Casamance (Sénégal)*

FIORENTZA, P. (1995), *Encyclopédie des animaux de grande chasse en Afrique avec leurs trophées*, Paris, Percaline Ed.

GAYE, Aliou, (2015), *De la patrimonialisation à la touristification des territoires : Valorisation touristique du patrimoine culturel facteur de développement local : cas de la commune de Diembéring Sénégal*, Editions universitaires européennes, 89p.

GUERIN, Marc et STEINLEIN, Jean Pierre, 2005, *Le tourisme outils de revitalisation des territoires ruraux et de développement durable ?* Paris, La documentation française, 280p.

GUEYE, Moustapha, 2010, *Tourisme en Casamance : Entre pessimisme et optimisme*, Sénégal l'Harmattan, 60p.

GREFFE, Xavier « *La gestion du patrimoine culturel* » ed Anthropos, 1999

- HOERNER, Jean-Michel, 2010, *Le Tourisme dans la mondialisation Les mutations de l'industrie touristique*, Paris, l'Harmattan, 118p.
- KNAFOU, Remy, LAZZAROTTI, Olivier, SACAREAU, Isabelle, VIOLLIER, Philippe, 2007, *Le Tourisme Acteurs, Lieux et Enjeux*, Paris, Berlin, 303p.
- LAURENT, Alain, 2009, *Tourisme responsable Clé d'entrée du développement territorial durable*, Lyon, Chronique sociale, 511p.
- LOGOSSAH Kinvi, SALMON Jean Michelle, 2005, *Tourisme et développement durable*, Paris, Publibook, 422p.
- LUCIA, Maria Giuseppina, RAMOU, Hassan, 2010, *Maroc, Tourisme et Développement local*, Paris, l'Harmattan, 330p.
- MICHEL, Franck, 1998, *Tourismes, Touristes, Sociétés*, Paris, l'Harmattan, 376p.
- PY, Pierre, 2007, *Le tourisme : un phénomène économique*, Paris, La documentation française, 180p.
- RABOTEUR, Joël, 2000, *Introduction à l'économie du tourisme*, Paris, l'Harmattan, 152p.
- VELLAS, François, 2002, *Economie et Politique du Tourisme International*, Paris, Economica, 336p.
- VENTURINI, Edgardo J., 201, *Tourisme culturel et développement durable : patrimoine au-delà du spectacle*, Paris, Icomos, p. 567
- VIOLIER, Philippe, 2009, *Tourisme et développement local*, Paris, Berlin, 180p.

○ **Thèses et mémoires :**

- IDIR, MOHAMED SAFIANE, (2013), *valorisation du patrimoine, tourisme et développement territorial en Algérie : cas des régions de Benja en Kabylie et Djanet dans le Tassili N'ajjer*. Economies et finances. Université Grenoble Alpes, 2013.
- SONKO, S. M. (2013), *Le tourisme rural et la réduction de la pauvreté*. Économies et finances. Université Toulouse le Mirail- Toulouse II.
- TREBERN, Margot, 2011 – 2012, *La promotion d'un territoire par la valorisation de son patrimoine culturel immatériel : Exemple de la culture bretonne*
- PAUL, Iogna-Prat, *Le patrimoine culturel entre le national et le local : chances et limites de la décentralisation*

○ **Rapports, documents administratifs et numériques**

ANSD, *Situation économique et sociale régionale 2013*, avril 2015

Inspection Régionale des Eaux et Forêts de Kolda, 2016

La valorisation économique du patrimoine : mesure et outils No 141 – septembre 2003

Plan d'Action Environnemental Régional de Kolda 2012-2014, novembre 2011

Plan Régional de Développement Intégré de la région de Kolda 2001-2006 Révisé, septembre 2004

Plan Régional de Développement Intégré de la région de Kolda 2013-2018, janvier 2013

Plan Sénégal Emergent, février 2014

Projet du Pôle de Développement de la Casamance : cadre de politique de réinstallation (CPR), mai 2013

Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources, 2016

Amélioration de la productivité agricole et de la sécurité alimentaire dans le Tiers Sud du Sénégal Etudes APS, EIES et APD/DCE du projet Tiers Sud

Webographie

<http://www.cairn.info/revue-revue-juridique-de-l-environnement-2010-5-page-95.htm>

<http://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2012-4-page-476.htm>

<http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2005-2-page-47.htm>

<http://www.ansd.sn>

<http://www.tourisme.gouv.sn/>

<https://fr.wikipedia.org>

: <http://www.lesoleil.sn/grand-air/item/52972-tourisme-a-kolda-le-filon-d-or-dormant-du-fouladou.html#sthash.ZVwTyQp1.dpuf>

<http://www.culture.gouv.sn>

Annexe 1 : l'arbre de Moussa Molo Baldé

L'ARBRE DE MOUSSA MOLO

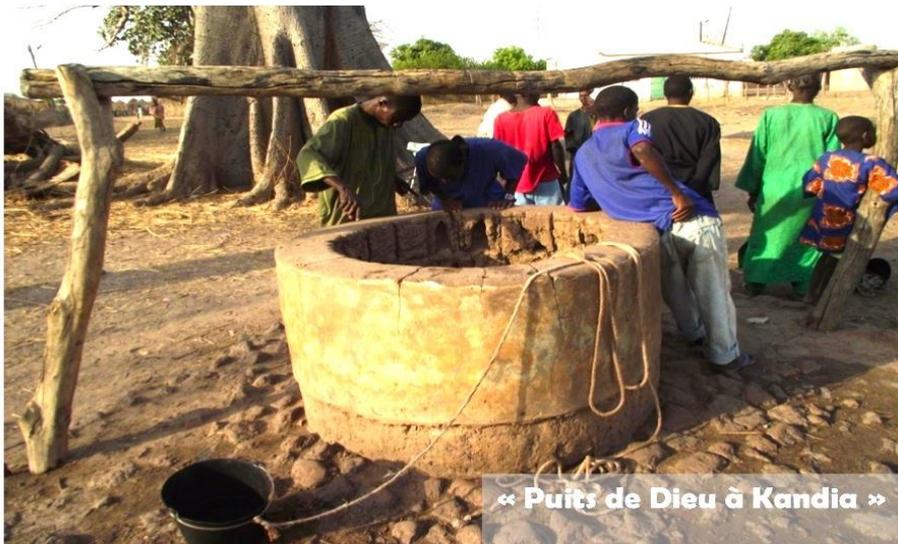
L'arbre de Moussa Molo se trouve à Doumassou, un quartier au cœur de Kolda. Moussa Molo en partance pour Ndorna, village fondé en 1870 par son père Alpha Molo, a fait le tour de cet arbre devenu, du coup, mythique pour les populations de cette localité.

Aujourd'hui, l'arbre est rattrapé par l'urbanisation de la ville, reste un lieu de mémoire et des personnes continuent à effectuer le rituel du « Tour de l'arbre ».



Photos : Thieddo Baldé

ALA LA KOLONG : le « PUIT'S DE DIEU »



(Photo : Cheikh Dieng)

Le célèbre Puits de Kandia a été découvert par un chasseur mandingue venant de Kabendou au Sud de Vélingara, guidé par son chien. Il a la particularité d'avoir une nappe phréatique dont le niveau n'a jamais baissé. Les populations l'ont dénommé « Ala la Kolong » qui veut dire en langue Mandinka le « PUIT'S DE DIEU ». Les gens viennent de diverses localités pour puiser cette eau « bénite » jugée purificatrice.

TATA DE MOUSSA MOLO à NDORNA

Le village de Ndorna fut fondé en 1870 par Alpha Molo père de Moussa Molo et devint la capitale du Fuladu . Bastion de la résistance des peulhs contre les Mandingue.s ,Ndorna deviendra la capitale politique et économique du Fuladu.

Moussa Molo, né en 1856, décida de parachever l'œuvre de son père et construit ce tata à l'image des fortifications de défense en pierres héritées des grands empires du Soudan médiéval dont celui du Kaabu.

Aujourd'hui les ruines du tata sont encore là pour perpétuer, dans la mémoire collective, les faits importants de ce patrimoine historique.

Le Tata disposait de deux portes d'entrée principales, un puits personnel de Moussa Molo et un autre pour le public. Chacune de ses épouses avait sa « bumbaa » (grande case) et ses toilettes et tout autour des sortes de tranchées étaient aménagées.



LE « TAMOULDE » : Tambour sacré de MOUSSA MOLO



Photo : Cheikh Dieng



Le « Tamouldé » (tambour) de Moussa Molo qui permettait de faire des annonces sur un rayon de 50 km (jusqu'au village de Kaoné dans le Ouassadou).

Aujourd'hui, il a perdu la peau qui le couvrait. La puissance de sa résonance revêt un caractère mystique. Il est jalousement gardé par le vieux Coly Baldé dans le village de Parumba.

Annexe 5 : le Gnagniérou

LE GNAGNIEROU : INSTRUMENT DE MUSIQUE TRADITIONNEL

Instrument de musique traditionnel monocorde, le Gnagniérou était utilisé autrefois pour égayer le roi et sa cour. Il servait à galvaniser le roi et ses troupes.

C'est une sorte de violon composé d'unealebasse recouverte d'une peau, avec une tige de bois tirant la corde et il est joué avec un archet.



Photo Thieddo Baldé

Annexe 6 : le Hoddu

LE HODDU : INSTRUMENT DE MUSIQUE TRADITIONNEL



Photo : Tieddo Baldé

Instrument de musique traditionnelle à 4 cordes avec unealebasse plus allongée recouverte de peau. Il était joué par un Bambado lorsque le Roi recevait des hôtes de marque ; lequel faisant ses éloges dans la parfaite maîtrise de la parole et de son histoire généalogique. Aujourd'hui il a une fonction festive.

Annexe 7 : le Kumu

LE KUMU : GENRE MUSICAL TRADITIONNEL



Le Kumu est un genre musical traditionnel joué par un groupe de cantatrices composé d'une lead-vocale, de chœuristes et d'une batteuse qui tambourine sur unealebasse renversée dans une bassine d'eau avec des sonorités particulières ou sur un tam-tam.

Le Kumu anime en général les cérémonies festives (baptêmes, mariages).

Photos : Thieddo Baldé

Annexe 8 : le Kardungal

LE KARDUNGAL : PROCESSUS DE TRAITEMENT TRADITIONNEL DU COTON

L'artisanat traditionnel possède un riche savoir-faire qui mérite d'être documenté et promu. Le processus de traitement du coton en milieu Peul en est une éloquente illustration depuis l'égrenage du coton en passant par le filage jusqu'au produit fini. L'outil principal appelé « Kardoungal » est utilisé pour le filage ; le fait de filer s'appelle « Villugol ».



Egrenage du coton



Filage du coton



Bobines de coton



Un produit fini avec coton tissé et teint à l'indigo

Annexe 9 : les parures traditionnelles



PARRURES TRADITIONNELLES DES FEMMES DE SINTHIANG D. DIAMANKA



Les Parures traditionnelles des communautés Diombonga et Laobé de Sinthiang Dioumou Diamanka sont des valeurs vivantes de notre patrimoine culturel immatériel. Ces colliers en perles, ces boucles accrochées aux oreilles, ces pendentifs sur le front, ces bracelets et bagues traduisent un savoir faire exceptionnel qui rend compte de l'intérêt accordé à l'esthétique et aux accessoires de séduction des jeunes filles. La BEAUTE à l'état pur.

Photos Cheikh Dieng

Annexe 10 :

LE « TAMBA DIBI » ARBRE MYTHIQUE DU VILLAGE HISTORIQUE DE PAYUNGU



Tamba Dibi (Ph. Ch. Dieng)



Village de Payungu (Ph. Guissé, DPC)



Tamba Dibi (Ph. Guissé, DPC)

Le "Tamba dibi" est un des plus importants lieux de mémoire de l'aristocratie guerrière des "Nianthio" autour du village historique de Payungu dans l'ancienne province du Pathiana. Le Tamba Dibi, grand arbre ombrageux appelé "Taba" chez les Mandingues, est la résidence du génie protecteur des rois et guerriers Nianthio. Il est associé à un autre arbre mystique, le « Dialangbantang » lié à l'intronisation des rois et à la préparation mystique des guerriers avant les grandes batailles. Kankou Tamba et Maran Tamba étaient connus comme les serviteurs du Tamba Dibi jouant le rôle d'interprètes auprès des populations.

Annexe 11 : Guide d'entretien

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR**



L'excellence, ma référence

UFR DES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

DEPARTEMENT DE TOURISME

Master 2

Guide d'entretien

Ce présent guide d'entretien vous est administré par M. Bourama SOW étudiant en Master 2 en Management des Activités du Tourisme et de la Culture (MATC) à l'université Assane Seck de Ziguinchor dans l'unique but de recueillir des informations relatives à mon mémoire portant sur le sujet : « *Revalorisation du patrimoine historique et culturel pour un développement touristique durable : cas de la région de Kolda* ».

Type : questions semi-ouvertes et ouvertes

Publics concernés : acteurs sociaux, professionnels émetteurs et récepteurs, touristes, autorités, populations d'accueils, services de santé d'hygiène et de sécurité.

Identification

Date :

Prénom :

Nom :

Profession :

Adresse :

Téléphone :

Questions :

1. Que pensez-vous du tourisme dans la région de Kolda ?
2. Qu'est-ce que la destination Kolda vous évoque ?
3. Quel rôle joue le tourisme dans le développement d'une localité
4. Peut-on parler de tourisme à Kolda ? Oui ? Non ? Pourquoi ?
5. Pensez-vous que le développement du tourisme pourrait être favorable pour un développement socio-économique ? Oui ? Non ? Pourquoi ?
6. Quel est l'impact actuel du tourisme sur l'économie de la région ?
7. Selon vous quelles ressources peut-on mobiliser pour un développement du tourisme ?
8. Quelles sont les principales difficultés auxquelles le tourisme fait face dans la région ?
9. Quelles sont les difficultés auxquelles les entreprises touristiques de la région font face ?
10. Existe-il des politiques ou des stratégies pour rendre la région plus attractive ?
11. Existe-il des organisations régionales de développement du tourisme ? Si oui lesquelles ?
12. Avez-vous un comité de gestion du secteur touristique de la région ?
13. Avez-vous des suggestions ou des remarques particulières ?

Annexe 12 : Questionnaire adressé aux populations locales

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



L'excellence, ma référence

UFR DES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

DEPARTEMENT DE TOURISME

Master 2

Questionnaire :

Ce présent questionnaire vous est administré par M. Bourama SOW étudiant en Master 2 en Management des Activités du Tourisme et de la Culture à l'université Assane Seck de Ziguinchor dans l'unique but de recueillir des informations relatives à mon mémoire portant sur le sujet : « *Revalorisation du patrimoine historique et culturel pour un développement touristique durable : cas de la région de Kolda* ».

Identification

Date :

Prénom :

Nom :

Profession :

Adresse :

Téléphone :

Questions

1. Connaissez-vous des sites historiques dans la région de Kolda ? Oui ? Non ?
2. Si oui où sont-ils localisés géographiquement ?
3. Connaissez-vous leur histoire ?
4. Quelles sont les différentes pratiques culturelles de la région que vous connaissez ?
5. Connaissez-vous des sites touristiques dans la région de Kolda ? Oui ou Non.
6. Si oui lesquels ?
7. Y'a-t-il un festival à Kolda ? Oui ? Non ?
8. Dans quel but est-il organisé ?
9. En quelle année a-t-il débuté ?
10. En intervalle de combien d'années se déroule-t-il ?
11. Combien de fois a-t-il eu lieu ?
12. Existe-il toujours ? Oui ? Non ?
13. Pourquoi ?

Annexe 13 : Questionnaire adressé aux hôteliers

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



L'excellence, ma référence

UFR DES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

DEPARTEMENT DE TOURISME

Master 2

Questionnaire :

Ce présent questionnaire vous est administré par M. Bourama SOW étudiant en Master 2 en Management des Activités du Tourisme et de la Culture à l'université Assane Seck de Ziguinchor dans l'unique but de recueillir des informations relatives à mon mémoire portant sur le sujet : « *Revalorisation du patrimoine historique et culturel pour un développement touristique durable : cas de la région de Kolda* ».

Identification

Date :

Prénom :

Nom :

Profession :

Adresse :

Téléphone :

Questions

1. Quelle est la classification de l'hôtel ?
2. Quelle est le nombre de chambres que vous disposez ?
3. Quelles sont les types de chambres que vous avez ?
4. Quelle est la capacité d'accueil de l'hôtel ou le nombre de lit ?
5. Quel est le type clientèle que vous recevez le plus ?
6. Quelle est la période la plus fréquenté ?
7. Quel est le nombre d'employés de l'hôtel ?
8. Combien ont :
 - Un CDI ?
 - Un CDD ?
9. Avez-vous un personnel permanent et/ou saisonnier ? Si oui combien sont-ils ?
10. Combien de vos employés ont subi une formation professionnelle dans le domaine du tourisme ou de l'hôtellerie ?
11. Combien ont eu à faire des études supérieures ?
12. Combien ont eu minimum le BFEM ?

Avez-vous des suggestions ou des recommandations particulières concernant mon questionnaire ?

Table des matières

Dédicaces	ii
Remerciements.....	iii
Sigles et abréviations :.....	v
Résumé	1
INTRODUCTION.....	2
PREMIERE PARTIE :	4
Présentation du projet de recherche et de la zone d'étude	4
Chapitre 1 : Présentation du projet de recherche	5
I. L'intérêt du sujet	5
II. La problématique	6
III. Les objectifs de la recherche.....	7
IV. Les hypothèses de recherches	8
Chapitre 2 : Présentation générale de la région de Kolda	9
I. La situation géographique et administrative	9
1. La situation géographique	9
2. Organisation administrative.....	11
II. Situation économique et sociale.....	13
1. Situation économique	13
1.1 Le secteur de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche	13
1.1.1 L'agriculture.....	13
1.1.2 L'élevage.....	15
1.1.3 La pêche.....	15
1.2 Dans le secteur de l'artisanat, de l'exploitation des ressources naturelles et du commerce.....	16
1.2.1 Dans le secteur de l'artisanat.....	16
1.2.2 Dans le domaine des ressources naturelles.....	16
1.2.3 Le commerce	17
1.3 Dans le secteur de l'industrie, les appuis à la création de la richesse et la création de l'emploi.....	17
1.3.1 Dans le secteur de l'industrie.....	18
1.3.2 Dans les secteurs de l'appui à la création de richesse	18
1.3.3 La création d'emploi	20
2. Situation sociale	20
2.1 Profil humain et social de la région.....	20
2.2 Dans le domaine de l'habitat et du cadre de vie	21

2.3 La situation au plan institutionnel	21
DEUXIEME PARTIE : Revalorisation touristique du patrimoine de la région	23
Chapitre 1 : Le patrimoine historique comme facteur de développement local.....	25
I. Le tata de moussa Molo Baldé et la tombe de Coumba Oudé.....	25
1. Le tata de Moussa Molo Baldé	25
2. La tombe de Coumba Oudé.....	27
II. Le puits de Kandia et le tunnel de Paroumba.....	28
1. Le puits de Kandia « ALLA LA KOLONG ».....	29
2. Le tunnel de Paroumba.....	30
III. Les barrages du Ndiandouba et du Confluent comme sites historiques de la région.....	31
Chapitre 2 : le patrimoine culturel comme facteur de développement local	35
I. Patrimoine culturel matériel (PCM).....	37
1. L'arbre Moussa Molo Baldé.....	37
1.1 La transmission culturelle de l'héritage de l'arbre	38
1.2 L'aspect mythique et mystique de l'arbre.....	39
1.3 La stratégie de promotion et de protection de l'arbre	40
2. Les produits culturels.....	41
II. Le patrimoine culturel immatériel (PCI)	42
1. La diversité culturelle	42
2. Le « Mondé » ou la fête des vaches	45
2.1 Historique du « Mondé »	45
2.2 L'organisation du « mondé ».....	46
2.3 La portée mystique du mondé.....	47
III. Le patrimoine forestier, jeux et pratiques culturelles	48
1. Le patrimoine forestier de la région de Kolda	48
2. Les jeux et pratiques culturelles.....	50
CONCLUSION.....	51
BIBLIOGRAPHIE.....	55
Table des annexes	Erreur ! Signet non défini.
Table des matières	71
Abstract:.....	73

Abstract:

This thesis deals with heritage revalorization as a sustainable touristic development sector in Kolda area.

Kolda holds a diversified and richly furnished potential that should raise it up to a leadership position in the development of a competitive tourism. But, that niche is similar to a real sleeping gold vein. An unexploited historical and cultural rich heritage is always waiting to be placed on the market on tourist trails. Kolda could become a cultural and touristic center worthy of the richness it holds. But, meanwhile, it is above all linked to hunting owing to its forest and faunistic potentialities.

Thus, the targeted goal of this work is to show that cultural and historical heritage revalorization can be an engine of sustainable touristic development. However, difficulties are linked to a lack of valorization and promotion policies to safeguard that cultural and historical rich heritage of the area.

Title: Cultural and historical heritage revalorization for a sustainable touristic development: Kolda area's case.

Keywords: revalorization, heritage, historical, cultural, sustainable touristic development, Kolda.